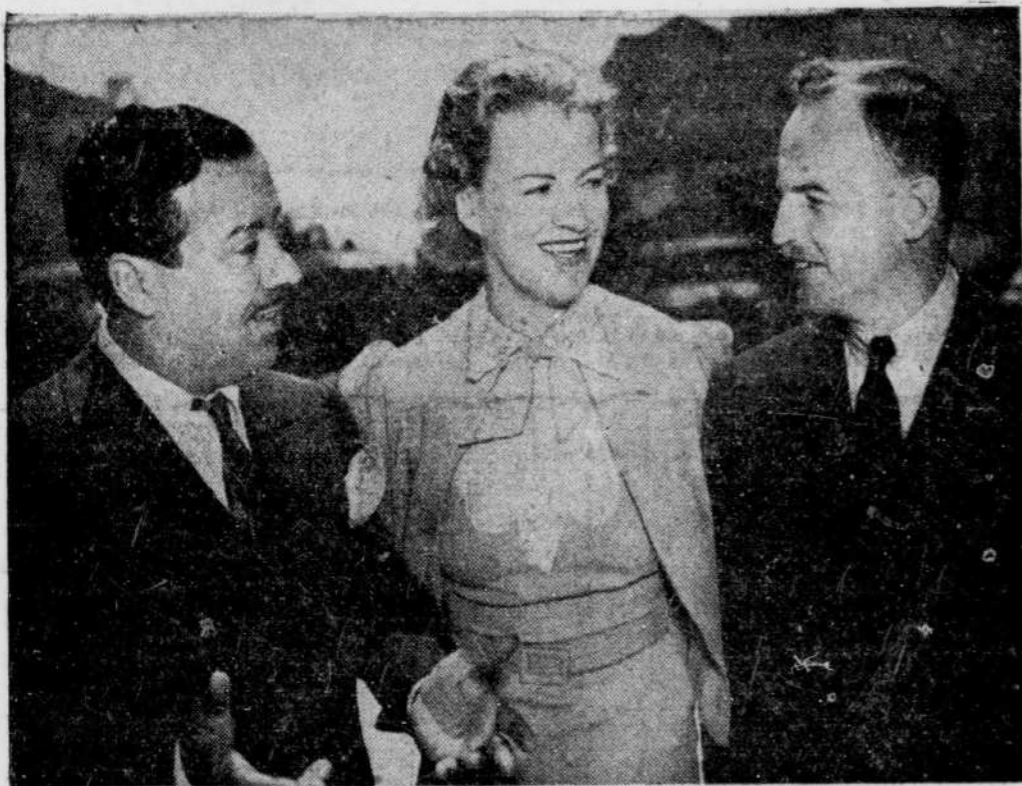


QU'A DONC GRACIE FIELDS?



Gracie, dont l'apparence est tout à fait ordinaire, fait connaissance avec Hollywood. L'actrice favorite de Londres est vue ici en compagnie de son directeur, Monty Banks, à gauche, et de Darryl Zanuck.

Par Paul Harrison
HOLLYWOOD

PENDANT des années, Hollywood s'est demandé, avec envie et scepticisme, si réellement Gracie Fields avait quelque chose qui ne pouvait être trouvé chez aucune autre actrice, dans la capitale du cinéma.

Il semblait, au premier abord, que si elle eût été une artiste aussi exceptionnelle, elle n'eût pas manqué de venir jouer à Cinéville, où les cachets montent à des hauteurs si fantastiques qu'ils sont bien capables de tenter n'importe qui et les décider à faire des films étatsuniens. N'importe qui, sauf Miss Fields. Elle est restée en Angleterre et est aussi restée l'artiste la plus chèrement payée du monde.

Jusqu'à tout récemment, ses films n'étaient même pas montrés aux Etats-Unis, ce qui ne les empêchait pas de rapporter de gros bénéfices. Ses disques phonographiques n'étaient pas non plus vendus sur ce continent, cependant des admirateurs étrangers en ont acheté 8,000,000. Sur la scène, elle faisait salle comble dans n'importe quel théâtre, de Southampton à Iverness, de Cork à Cologne, cependant elle ne réussit pas à enthousiasmer les habitués du Palace du Broadway.

Cinq cents millions d'étrangers pouvaient-ils donc se tromper ? Ou Gracie Fields valait-elle le prix qu'on la payait ? Hollywood commença à devenir songeur, surtout quand 20th Century Fox lui fit signer un contrat pour des films à être tournés à Londres.

Tout le monde savait qu'elle n'était plus de la première jeunesse. Elle a 40 ans, est un peu maigre, a de grandes dents et le parler un peu dur du Lancashire. Cependant Darryl Zanuck, qui n'est ni un fou ni un philanthrope, a payé \$250,000 un de ses films. Elle "doit" donc avoir quelque chose. Mais quoi ?



De Cork à Cologne, elle a été acclamée comme un héros conquérant.

En ma qualité de reporter, j'ai posé cette question à brûle-pourpoint à Miss Fields, quand elle est venue passer une vacance aux Etats-Unis. Elle était assise dans le bureau de son directeur, le court et basané Monty Banks (Mario Bianchi). Elle portait des lunettes et n'était pas maquillée ; elle avait l'air d'une secrétaire qui se serait assise sur la mauvaise chaise.

Elle répondit : "Vous autres de l'Amérique essayez toujours de placer les gens dans quelque catégorie particulière. Vous voulez savoir qui je suis et à qui je ressemble ? Eh bien, mon garçon, je suis Gracie Fields ! Je ne suis ni Shirley Temple, ni Greta Garbo, et je ne suis pas encore assez vieille pour être May Robson. Je n'ai aucune parenté avec W. C. Fields, etc..."

"Je vais vous dire ce qu'elle est", dit M. Banks, en l'interrompant. Vous dites : Qu'est ce que Gracie a donc qu'Hollywood n'a pas ? Et bien, Gracie a tout ce que possèdent Fanny Brice, Meliza Korjus, Martha Raye, Jeannette MacDonald et... et So-



Elle ne réussit cependant pas à enthousiasmer les habitués du Palace, sur le Broadway.

phie Tucker, Connie Boswell, Kate Smith, Bee Lillie, Cornelia Otis Skinner et Charlie Chaplin... si vous les mettez tous ensemble.

"Je chante, dit Miss Fields, et..." "Et comment !" s'exclama M. Banks. "Et il n'y a pas deux de ses chansons qui soient pareilles. Et elle les chante toutes avec une voix différente."

"Mais ce n'est pas là tout ce que je sais faire," protesta Miss Fields. "Je sais jouer aussi."

La conversation fut amenée sur le cinéma. "Je déteste le cinéma," dit Gracie Fields. M. Banks, dont la principale occupation consiste à diriger les films de Gracie, parut mal à l'aise.

"Mais le fait de les détester est précisément ce qui me les fait faire si

Hollywood fait tout ce qu'il peut pour le découvrir, car la popularité et les cachets élevés de cette actrice intriguent fortement les gros bonnets de la capitale du cinéma



Maintenant, on va essayer en Amérique ses films fabriqués en Angleterre.

payants pour moi," continua l'actrice. "A mon premier, une compagnie est venue m'offrir 16,000 livres. J'ai dit que cela ne serait peut-être pas suffisant, de sorte qu'on m'a offert 30,000 livres. Comme je ne me montrais pas encore satisfaite, le prix a monté."

"Dans les vues animées, il me faut trop compter sur d'autres personnes : les scénaristes, le directeur et le reste de la troupe. Ce n'est pas drôle. A certain jour, j'aurais préféré jouer pour rien sur la scène, parce que je puis y être seule, sans même un orchestre ou un accompagnateur — je l'ai même fait plusieurs fois — et pour conquérir l'auditoire."

"Et la raison pour laquelle Gracie ne joue pas à la radio," reprit M. Banks, "c'est que cela ruinerait les entreprises théâtrales". C'est ce qui est arrivé en octobre, quand elle exécuta une performance qui lui avait été commandée au bénéfice des hôpitaux de la reine Marie. Ce concert fut radiodiffusé, et les hommes de théâtre se plaignirent que leurs recettes avaient perdu au moins 1/2 million de dollars ce soir-là, parce que tout le monde était resté chez soi à écouter la radio.

Pour ce concert et ses autres nombreux concerts de charité, elle a été faite commandeur de l'ordre de St-Jean. Elle était déjà Dame Commandeur de l'Empire britannique, honneur royal qu'ont eu bien peu d'actrices, dans l'histoire du théâtre. Son premier concert de charité fut donné en 1928.

Miss Fields ne fait presque rien autre chose que travailler et dormir ; elle ne perd jamais une minute et n'est jamais une minute en retard à un rendez-vous. Quand les gens lui demandent comment elle peut faire tant de choses, elle répond qu'en réalité elle est très paresseuse et qu'elle se hâte de tout faire afin de pouvoir ensuite se reposer.

Entre les répétitions et ses performances, elle s'occupe beaucoup d'œuvres de charité. Dans toutes les villes où elle s'arrête, au cours de ses tournées, elle passe plusieurs jours à visiter les hôpitaux et les orphelinats. Elle reçoit environ 500 demandes par semaine de paraître dans des bazars de charité ou autres manifestations charitables du même genre. Quelque 5,000 de ses photographies sont vendues chaque semaine, et tout le profit va à des œuvres de charité.

L'actrice fait aussi vivre les membres d'une nombreuse famille, mais son principal bénéficiaire est Sa Majesté le Gouvernement, qui s'empare des trois-quarts de ses revenus. De toutes sources, Miss Fields gagne plus d'un million de dollars par année.

C'est un joli revenu pour une femme qui est née dans une arrière-boutique sombre et étroite de la rue la plus pauvre d'une ville manufacturière du Lancashire. Son père, Fred Stanfield, travaillait, quand il pouvait, dans les fabriques de l'endroit. La mère, Sarah Jane, faisait des lavages, quand elle pouvait s'en procurer. Ils avaient trois autres enfants.

Quand Gracie eut sept ans, les Stanfield décidèrent de lui faire faire du théâtre. A l'âge de 8 ans, elle fut amenée au cinéma local, où elle fit ses débuts. A 15 ans elle faisait du vaudeville, et à 17 ans, elle parut

(Suite à la page 11)

LE CAPITAINE ET LES JUMEAUX



MING FOO

par BRANDON WALSH

Le professeur Ming Fou, naufragé sur l'île, réussit à convaincre les Indigènes, un messager de leurs dieux. Ces derniers le croient et le nomment le sorcier de la tribu. Au risque de sa vie, le professeur cherche à persuader les sauvages que Ming, Tom et Jos, sont des amis des dieux et qu'ils apportent de la chance.



Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No. 17

Madame Bonbeck
Personne, petite sotte, personne. Vas-tu m'en remonter à moi qui habite Paris depuis cinquante ans sans en bouger?

Simplicie
Je vous en prie, ma tante, laissez-moi mettre ma robe aujourd'hui seulement, pour aller chez mes amies.

Madame Bonbeck
Pour te faire insulter comme hier! Non, non, cent fois non!

Simplicie
Ma tante, tout le monde s'habille comme cela.

Madame Bonbeck

J'irai en voiture, ma tante; il n'y aura pas de danger puisqu'on ne me verra pas.

Madame Bonbeck
En voiture, vas-y si tu veux; sois ridicule, fais-toi moquer dans les salons si cela te fait plaisir; mais ne circule pas dans les rues, entends-tu bien?

Simplicie
Non, ma tante, je ne marcherai pas, bien sûr.

Madame Bonbeck
Ha! ha! ha! quelle figure tu as! C'est à rire, en vérité. Ma soeur a perdu la cervelle pour t'avoir affublée de ces vieux oripeaux.

Simplicie était fort choquée de voir sa tante rire de ce qu'elle croyait si beau et si enviable; mais elle n'osa pas le témoigner et acheva de s'habiller pendant que Mme Bonbeck appelait Coz pour aller chercher un fiacre.

"Allez vite, mon ami Coz, courez chercher un petit fiacre pour Simplicie et Prudence; vous les accompagnerez, car elles n'y entendent rien; on les mènerait aux abattoirs ou au Jardin Turc sans qu'elles pussent s'expliquer."

Coz expédiait vite les commissions: il fut bientôt de retour; Simplicie était prête, Prudence attendait; elles montèrent dans le fiacre, Coz s'assit à côté du cocher, Prudence donna l'adresse de Mlle de Roubier, et la voiture roula dans les beaux quartiers de Paris, les boulevards, la place de la Concorde et

le faubourg Saint-Germain; Clara et Marthe demeuraient dans la rue de Grenelle. Le fiacre s'arrêta à la porte du 91. Coz descendit, ouvrit la portière et fit descendre Prudence et Simplicie. Il les mena chez le concierge. Elles allaient monter suivies de Coz, quand le cocher de fiacre courut après eux: ...

"Hé! bourgeois, dites donc, et ma course?"

Coz
On payera quand seront revenues les dames.

Le cocher
Ah! mais non! Dites donc, bourgeois, vous ne m'avez pas pris à l'heure; vous me devez la course. Un franc cinquante."

Coz commença une dispute sérieuse avec le cocher; Prudence s'en mêla pour ne pas abandonner son ami dans le danger; les gros mots se faisaient déjà entendre; le cocher jurait comme un templier. Coz fit voir qu'il connaissait très bien ce genre de langage; Prudence, effrayée, allait de l'un à l'autre, sans avoir l'idée de terminer ce combat de langues en payant au cocher la somme qu'il demandait; les fenêtres commençaient à se garnir de têtes lorsque le concierge, jaloux de l'honneur de la maison, parvint à glisser dans l'oreille de Prudence:

"Payez-lui ses trente sous, tout sera fini."

—Tenez, monsieur le cocher, voilà votre argent; prenez, je vous en prie, prenez; s'empressa de dire Prudence en lui tendant deux pièces d'argent.

(Suite à la page 8 1ère col.)

LE CHEVALIER ROUGE
par FRED HARMAN

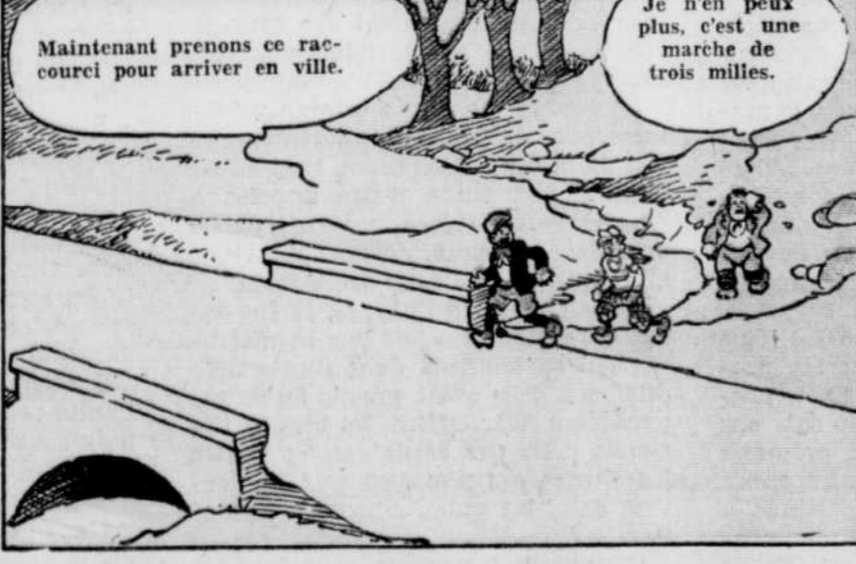
Toujours intrépide, Georges, le Chevalier Rouge, accourt vers le camp de sa tante, la Duchesse de la Vallée, pour constater que le camp est entre les mains de paresseux et de pillards. Mais il en impose par sa stature et surtout par la force de ses poings.



LA FAMILLE FRIC

Qui tient le sac ?

PAR SOL HESS



Lorsque le public peut choisir librement.

c'est toujours LE SOLEIL qui a la préférence

Faites-en la preuve vous-même, et vous verrez !

La lutte contre la mort

par la garde
Catherine Black

Une garde-malade de réputation mondiale raconte les plus dramatiques aventures de sa carrière mouvementée, y compris celle où elle fut appelée à donner ses soins au roi George V et les incidents de son courageux service pendant la guerre.

C'était quelques minutes avant minuit, le 30 janvier 1936. J'étais au chevet du roi George V et je savais que mon devoir était terminé. Mais pour ceux qui se tenaient à côté du lit, ce n'était pas le roi d'Angleterre, qui était mort, mais l'homme qui avait été George V. Ceux-là ressentent tout ce qu'il y a d'amer dans la mort, car ils avaient aimé cet homme pour lui-même.

Le simple service qui eut lieu dans la petite église de campagne fut le dernier anneau de liaison avec l'atmosphère familière et sans faste de Sandringham, où s'étaient écoulés les jours les plus heureux du roi. Comme nous sortions silencieusement, à la file, de l'église obscure, je me retournai pour revoir une fois encore le cercueil placé devant l'autel, car je savais que de là datait ma véritable séparation de lui. La solennelle magnificence subséquente de l'abbaye me parut lointaine et comme étrangère à ma personne.

Avec quelle vivacité me revinrent, alors, les souvenirs de cette nuit de novembre 1928. J'étais sortie avec plusieurs autres gardes de l'hôpital de Londres, et ce fut longtemps après minuit que nous y revînmes et vîmes les nouveaux bulletins affichés : "La



"Il n'y a pas de chemin royal menant à la profession de garde-malade," dit garde Black, "car de par sa nature même, cette profession est la plus démocratique de toutes."



"Je n'oublierai jamais le cauchemar de la retraite du printemps 1918," dit garde BLACK, dont on peut voir la photographie à gauche.

santé du roi inspire des craintes." — Cela signifie qu'on va envoyer chercher une garde pour le soigner, me dit une compagne. Je me demandai laquelle de nous ce sera.

Quelle terrible responsabilité, lui dis-je. Je n'aimerais pas être celles des nouveaux bulletins affichés : "La là. Je suis bien contente de n'être pas du personnel privé.

Nous tournâmes ensuite notre attention vers un problème immédiat, celui de nous glisser dans nos chambres sans être aperçues, car notre profession ne nous permet pas de rentrer tard.

Je me faufilais à travers la salle à manger plongée dans l'obscurité, quand un chuchotement rauque se fit entendre dans l'ombre : "Est-ce Miss Black ?" Je répondis nerveusement que je l'étais, et une lampe de poche fut braquée sur moi par la garde de l'office.

— La matrone veut vous parler, me dit-elle à mi-voix. Elle est en haut et vous attend.

Me demandant quel crime je pouvais bien avoir commis qui fut assez grand pour tenir la matrone hors de son lit jusqu'aux petites heures, je suivis la garde avec crainte et tremblement. La matrone, en m'apercevant, bondit de mon côté et me demanda si j'avais passé une agréable soirée.

— J'espère que vous n'êtes pas trop fatiguée, dit-elle doucement, parce que je veux vous envoyer au palais de Sandringham de bonne heure demain matin, pour soigner Sa Majesté.

C'était, naturellement, un grand honneur qu'on me faisait là, mais j'en eus à peine conscience pendant que je faisais ma valise à la hâte, afin d'être prête à partir à 8 h. 30, ce matin-là, quand on viendrait me chercher en voiture pour m'amener au palais de Sandringham. En réalité, jamais chose ne m'avait plus fait peur au cours de mon existence.

Au palais, je fus reçue par des valets de pied en livrée, qui me conduisirent à un salon simplement meublé. J'y fus rejointe par Lord Dawson de Penn, médecin du roi, qui me mit tout de suite, à l'aise, car nous avions toujours été des amis depuis qu'il avait été un médecin inconnu de l'hôpital de Londres, où j'avais été garde.

GARDE-MALADE DANS UNE FAMILLE ROYALE

Il me dit que le roi souffrait d'une pleurésie, et après m'avoir indiqué le traitement dans ses grandes lignes, il m'amena à la chambre du roi.

Dès que j'y fus entrée, j'oubliai que mon patient était le roi d'Angleterre, ainsi que mes craintes ridicules, en voyant que l'homme étendu sur un simple lit de cuivre était dangereusement malade, et que j'étais là pour rien autre chose que de faire ce que je pourrais pour lui sauver la vie. Au cours des premières semaines, je fus

loin de penser que je resterais plus de sept années à son service.

L'anxiété alors éprouvée à l'égard du royal malade fait maintenant partie de l'histoire, et quand nous revînmes de la campagne, où s'était accomplie sa convalescence, qui avait été très rapide, je ne m'attendais pas à être retenue plus longtemps. Les trois autres gardes qui m'avaient aidée à le soigner, étaient reparties pour aller vaquer à d'autres devoirs professionnels, mais certains soins étaient encore nécessaires, et il fut décidé que je resterais près de lui.

A mesure que les années passaient, je devenais une sorte de rouage permanent de la famille royale. Quand un membre de la famille se faisait une coupure à un doigt, avait une entorse ou mal à la gorge, à Sandringham ou à Balmoral, "Blackie", comme tout le monde m'appelait, était immédiatement envoyée chercher pour panser la blessure ou appliquer un remède.

Quand je décidai de me faire garde-malade, parce que cette profession me paraissait intéressante, j'étais une enfant, et cette ambition persista malgré l'opposition de ma famille et de leurs amis. La profession de garde-malade, à cette époque, était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Elle ne faisait que de commencer à être considérée comme une profession honorable, pouvant convenir à des femmes de bonne éducation.

Il n'y avait que soixante ans, le malade, qu'il fût riche ou pauvre, était soigné par une vieille femme. Alors Florence Nightingale vint révolutionner tout le standard des hôpitaux, et laissa une nouvelle tradition devant être transmise d'une génération à l'autre des gardes-malades.

Je ne connais pas d'émotion plus grande que celle d'observer les progrès de la guérison d'une maladie prétendue incurable, mais je ne suis pas prête à prétendre que les premiers mois d'expérience soient autre chose qu'une épreuve. Ils sont destinés à faire distinguer les gardes qui prennent leur profession au sérieux de celles qui ont choisi cette profession faute de mieux. Il n'y a pas de chemin royal qui mène à la profession de garde-malade, car, de par sa nature même, elle est la plus démocratique de toutes.

J'ai vu la fille d'un comte donner à un vieux colporteur saoul qui jurait comme un démon le premier bain qu'il avait jamais eu au cours de sa vie de 70 années. Ce n'était certes rien d'agréable, mais elle le fit bel et bien, et ni elle ni personne ne sembla trouver étrange qu'elle le fit.

Nos heures de service ne seraient pas supportées par les gardes d'aujourd'hui. Levées à 6 heures, nous étions dans les salles à 7 heures et à l'oeuvre jusqu'à 9 heures et 20 du soir. Le service de nuit exigeait douze heu-

res de suite dans les salles. Quand je vois ce que sont les hôpitaux de Londres aujourd'hui, cela m'amuse de songer à ce qu'ils étaient à cette époque.

Il n'y avait qu'un théâtre d'opération : faire disparaître la crasse et les germes d'un demi-siècle. La table d'opération était en bois, et la haute galerie des étudiants s'élevait perpendiculairement, de sorte qu'on avertissait constamment ses occupants de prendre garde d'envoyer de la poussière sur la table, pendant une opération.

En bas, dans la loge des portiers, il y avait des vieillards qui rappelaient un temps où l'anesthésie était inconnue, et où une cloche était sonnée, au moment de pratiquer l'opération, pour appeler les volontaires qui voulaient bien tenir le patient. Les salles d'hôpital étaient incroyablement malpropres, en dépit de vigoureux nettoyeurs, et les lits étaient si près les uns des autres qu'ils se touchaient presque.

LES PROGRES REALISES

Mais cela se passait en 1901, et je suis étonnée des progrès réalisés depuis, dans la profession de garde-malade. Bien qu'elle ne soit pas, même maintenant, sans tristes défaites, il m'a toujours semblé que les gens qui parlent de "la tristesse d'une vie de garde-malade" connaissent bien peu cette vie. Si on la regardait sous un autre angle, on verrait qu'elle est l'arène où se livrent les plus grandes batailles de l'histoire du monde, de ces batailles gagnées par la science luttant contre l'ennemie commune du genre humain : la maladie.

Pour beaucoup d'entre nous, cette guerre ne se confine pas en dedans des murs des hôpitaux, mais nous conduit sur les champs de bataille.

Je faisais partie du personnel privé de gardes-malades de l'hôpital de Londres, quand la grande guerre éclata, et, comme la plupart des gens, je croyais qu'elle se terminerait vers Noël.

Je donnai mon nom comme volontaire pour le Service militaire impérial de la reine Alexandra, tout en ne m'attendant guère d'être appelée à donner mes services, puis je partis pour la campagne, soigner un vieux monsieur, qui mourut subitement.

A mon retour à l'hôpital, je fus accueillie à bras ouverts par la matrone, qui se trouvait dans un terrible dilemme. Elle avait promis 50 de ses gardes au War Office, les blessés arrivant déjà par centaines, et toutes les gardes qui n'étaient pas de service dans les salles d'hôpital étaient requises.

On venait justement de demander huit gardes pour Aldershot, et il n'en était venu que sept.

Devais-je combler la brèche ? Oui. Et sans prendre le temps de refaire ma valise, je pris le premier train. L'hôpital Cambridge, à Aldershot, comme la plupart des hôpitaux militaires, au début de la guerre, était dans un état de grande confusion. La grande guerre, au cours de laquelle des millions de vies furent sacrifiées, donna l'occasion d'en sauver des millions d'autres. Elle révolutionna la médecine et la chirurgie.

Des expériences d'urgence, qui n'auraient pas été crues possibles en temps de paix, furent faites... et faites avec succès. De jeunes médecins et chirurgiens qui, dans la pratique ordinaire de leur profession,

seraient restés inconnus et médiocres, y trouvèrent l'occasion de faire de grandes choses.

LE CAUCHEMAR DU "NO MAN'S LAND"

De toutes mes aventures du temps de la guerre, la plus tragique est celle de la retraite à travers le "No Man's Land", au printemps de 1918, et des raids terrifiants qui suivirent. Le cinquième bataillon du général Cough, se trouvant en mauvaise situation vis-à-vis de l'ennemi, reculait peu à peu.

Pendant vingt-quatre heures nous observâmes les progrès de la lutte. Nous avions reçu l'ordre de nous rendre à Amiens et d'y attendre des instructions. Quand nous y arrivâmes, la nuit tombait, et l'obscurité croissante rendait encore plus sinistre le chaos des rues. Des formes humaines indistinctes passaient comme des fantômes, courant dans toutes les directions.

Des centaines de blessés gisaient sur des civières, aux endroits où les avaient déposés les ambulanciers : sous les arcades, dans les embrasures de portes, n'importe où on avait pu trouver un endroit plus sûr où les mettre, car tous les hôpitaux d'Amiens étaient déjà pleins.

Nous descendîmes de voiture dans un endroit qui nous parut être un des grands squares. Peu nous importait, tellement nous étions fatiguées, après avoir été longtemps et rudement secouées par les soubresauts de notre véhicule, en passant par des chemins bouleversés et cahoteux. Nous n'avions aucune idée où on voulait nous conduire ; nous n'avions pas reçu d'autres ordres et il n'y avait personne à qui nous aurions pu en demander.

De lourds canons, tirés par des chevaux écumants, faisaient un bruit assourdissant sur les galets du pavé et venaient près de nous écrabouiller, ne passant parfois qu'à quelques pouces de nous. De lourdes voitures nous éclaboussaient de boue ; des ambulanciers nous dépassaient, emportant des civières.

Finalement, nous décidâmes de nous séparer et d'aller par les rues à la recherche du reste de notre unité, bien que cela nous parût comme chercher une aiguille dans une meule de foin. Garde Duggan et moi nous partîmes ensemble et, étant toutes deux Irlandaises et fatalistes, nous décidâmes d'aller tout droit devant nous.

Soudain, dans l'obscurité, nous entendîmes une voix crier, dans le rude patois de Donegal : "Mère de Dieu, envoyez-les-moi me donner un peu d'eau..."

Nous nous arrê tâmes. Le cri venait d'une grande bâtisse, à notre droite. Nous écoutâmes un moment. Puis le cri se répéta et nous ouvrimmes la barrière et entrâmes.

Nous nous trouvions dans la cour d'un orphelinat. Nous y entrâmes et, guidées par un faible murmure de voix, nous pénétrâmes dans une chambre. Cette pièce avait évidemment été une classe, mais au lieu des petits Français ou Françaises, il y avait des rangées d'Anglais blessés. Il y en avait au moins deux cents, qui avaient été laissés là dans la confusion d'une retraite précipitée, sans personne pour en prendre soin.

UN HOPITAL BOMBARDE

Garde Duggan et moi nous échangeâmes un coup d'oeil horrifié, et en ce moment nous oubliâmes totale-

ment de continuer nos recherches de notre unité, ainsi que notre fatigue et notre faim. Nous relevâmes nos manches et nous mîmes à l'oeuvre. Nous trouvâmes des tasses et de l'eau et nous donnâmes à boire à tous les blessés.

Une inspection sommaire de la cuisine nous fit découvrir une immense marmite remplie de soupe qui avait évidemment été destinée aux enfants de l'institution. Elle mijotait encore, sur le feu, et il nous en venait une odeur très appétissante.

Nous l'emportâmes, ainsi que des assiettes, à notre salle d'hôpital improvisée, et nous en distribuâmes à tous les blessés, qui en avaient besoin.

A ce moment, une couple d'ordonnances étaient arrivées sur les lieux, et l'une d'elles nous apprit qu'elle avait localisé notre unité. Nous la renvoyâmes dire à la matrone où nous étions et lui demander des volontaires.

Au bout d'environ une heure, nous avions réussi à mettre les blessés aussi confortablement que nous avions pu, avec les ressources limitées à notre disposition, et nous nous en félicitâmes quand nous fûmes soudain abasourdis par un bruit assourdissant, suivi du grondement d'un coup de canon. C'était un raid aérien!

Nous nous regardâmes, horrifiées. Nous étions là deux gardes et deux ordonnances seulement pour prendre soin de 200 hommes incapables de se remuer, et voilà que les bombes de l'ennemi éclataient sur nos têtes. Si une de ces bombes frappait l'orphelinat et y mettait le feu, nous ne pourrions jamais avoir le temps de sortir toutes ces civières avec leurs occupants avant que les murs nous écrasent. Je commandai à une ordonnance, d'une voix qui voulait être calme, d'éteindre les lumières. Puis garde Duggan alla à une extrémité de la salle et moi à l'autre.

Par un trou dans le store d'une fenêtre, je pus apercevoir un coin de ciel. C'était la pleine lune, et entre la face ronde de la lune et Amiens, je pouvais voir de grands oiseaux argentés volant bas au-dessus des maisons sans lumière, semant la mort et la destruction, car à toutes minutes, des obus en étaient jetés.

Puis, pendant que j'observais leur manœuvre, les projecteurs repèrent l'un des avions et ne le lâchèrent plus, malgré les efforts qu'il faisait pour échapper et n'être pas une cible pour les canons anti-avions. Bientôt il fut atteint et, tout en flammes il tomba en tourbillonnant.

A ce moment, mon attention fut attirée par un blessé qui sanglotait hystériquement. Je ne pouvais faire autre chose pour lui que de le couvrir avec les draps et lui parler comme à un enfant, pour le consoler.

Je fus interrompue par un fracas épouvantable et le bruit des fenêtres qui volaient en éclats. Une bombe venait d'éclater tout près de l'orphelinat, tuant plusieurs personnes et en blessant encore plus. Parmi ces personnes étaient deux gardes, qui venaient nous aider à soigner les blessés.

Maintenant, les bombardiers avaient été chassés. Nous refîmes de la lumière et balayèrent les débris de vitres cassées. Puis nous vîmes que la cour était pleine de monde. Les ordonnances avaient mis un drapeau de la Croix-Rouge à la barrière, et des blessés, tant soldats que civils, nous étaient emportés dans des ambulances ou sur des civières.

A ce moment, nous avions été rejointes par la matrone de notre unité et plusieurs autres gardes. Un peu plus tard, un chirurgien arrivait, avec sa trousse d'instruments.

"COUCHEZ-VOUS FACE CONTRE TERRE"

Vers 3 heures, la matrone nous envoya nous coucher, garde Duggan et moi. Elle nous dit qu'elle avait retenu deux chambres pour nous à un hôtel qui se trouvait à deux ou trois rues de là.

Nous partîmes, suivant du mieux que nous pouvions la direction qu'elle nous avait indiquée.

Nous n'étions pas rendues loin quand nous entendîmes le vrombissement d'avions au-dessus de nos têtes, lequel fut immédiatement suivi du boum des canons anti-avions. C'était un nouveau raid aérien, et il semblait bien que ce devait être pour nous le dernier!

Nous jetâmes autour de nous un regard angoissé, à la recherche d'un abri, mais nous n'en vîmes pas.

Alors j'entendis une voix derrière moi. "Couchez-vous face contre terre", nous criaient-ils. "C'est votre meilleure chance." Ce cri était poussé par un Ecossais en capote de tranchée, la seule personne qui se trouvait dans la rue en ce moment, à part nous. Et comme pour nous donner l'exemple, il se mit lui-même à plat ventre.

Je suppose qu'en réalité le raid ne dura pas plus de dix minutes, mais il me sembla que j'avais passé des heures couchées dans la rue boueuse.

Les avions me paraissaient voler très bas. Je n'osais pas les regarder, mais le bruit des moteurs me paraissait très proche. Une des maisons était en feu.

Tout à coup, le raid cessa. Garde

(Suite à la page 11)

Du chic pour toutes

En attendant Pâques



Le chapeau "sailor" refuse de vieillir. Celui-ci est tout à fait 1939 avec ses deux rangées de ruban se terminant en boucles plates.



Puisqu'on ne peut nier qu'un chapeau neuf a le pouvoir de faire sourire même les femmes les plus moroses, en voici quelques-uns dont s'illumineront les visages féminins pendant ces jours de fin d'hiver et de commencement de printemps



Au centre de la page, en haut, un chapeau communément appelé bicorne et dessiné par Lucille Parker. On notera l'inspiration française dans le dessin napoléonien et la rosette tricolore.

A droite, à l'angle supérieur, feutre tailleur qui peut se porter légèrement incliné sur l'oeil. Le ruban de nuance contrastante guidera dans le choix de la couleur des accessoires.

De style tout à fait différent, le turban ci-contre, en forme de nid, se complète d'un drapé comme on en verra beaucoup ce printemps.



Deci, de-là avec la mode

Les robes noires sont si faciles à porter, si pratiques en toutes circonstances qu'il est bien peu de femmes qui n'en possèdent, au moins une ou deux. Cette année l'actualité est à la couleur, aussi les robes noires se garnissent presque toujours de coloris vifs.

Dans certains cas, une partie du corsage forme empiècement, d'un ton différent de celui du reste de la robe noire qui vient s'y découper en dessinant des feuillages ou des arabesques, incrustés par divers points sur leurs bords. Les teintes les plus usitées pour cette façon sont le cramoisi, le fuchsia, le vert pétrole, le bleu ancien ou pastel, le rose pivoine clair.

Les robes de lainage et les tailleurs sont souvent ornés sur les devants et les côtés du dos, au corsage ou à la veste, de découpes d'un dessin assez Louis XV, soit dans un ton différent, soit noir, mais alors en tissu velouté ou brillant, sur fond mat.

Les réapplications de guipure, blanche ou crème, sur lainage noir, sont nombreuses dans les belles collections. De loin, ce travail donne l'impression d'une très fine broderie de fil.

Pratiques et très élégantes sont les robes de souple lainage noir coupées au corsage de bandes de tulle ou de légère dentelle, à clair sur la peau. Un détail charmant consiste à faire passer sous le tulle à la base de son point de départ, un ruban rose vif, fuchsia ou vert.

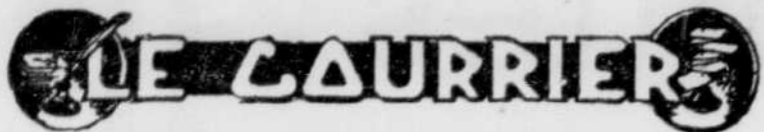


❦
A droite,
le chapeau
et les gants
pâles
dont
s'éclaire
le tailleur
ou
le costume
sombre
❦



Le classique feutre tailleur qui durera longtemps, mais peaux avec fleurs, voiles et rubans auront peut-être plus de succès. — Celui-ci, avec sa calotte en forme de nid, est d'été. — L'élégante qui lui donne un air printanier, mais les chapeaux et les gants pâles dont s'éclaire le tailleur ou le costume sombre. — La prose qui vous entoure, mais peut-être vous entourent-ils les honneurs et les louanges pour annoncer une mode nouvelle. — Avez-vous vous laire ?

COURRIER DE PASCALE FRANCE



La page blanche qu'il faut remplir

Cette page, c'est la vôtre, lectrices et amies, c'est celle où, depuis quelques années, vous aimez reconnaître chaque semaine, au-dessus d'une signature devenue familière, les idées que précisément vous attendez, et découvrir les sources de joies qu'inconsciemment ou non, vous espérez. Mais voilà qu'au moment où vous étiez en droit d'anticiper beaucoup encore de ces feuillets noirs de la même clarté et fine écriture, vous avez appris l'autre samedi, que le chapitre s'achevait et qu'on tournait la page.

Vous n'avez pas voulu d'abord y croire, — d'autres avant vous en avaient pareillement douté, — puis, après avoir relu le billet laconique de l'Adieu, il a bien fallu vous rendre à l'évidence pendant qu'avec mélancolie vous songiez peut-être aux vers d'Edmond Haraucourt:

Partir ! c'est mourir un peu,
C'est mourir à ceux qu'on aime,
On laisse un peu de soi-même,
A toute heure et dans tout lieu.
C'est toujours le deuil d'un vœu,
Le dernier vers d'un poème,
Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême,
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu.

Et aujourd'hui, c'est un visage connu de quelques-unes, étranger à plusieurs, qui se trouve avec vous toutes en face de la page blanche à remplir. Je ne me le cache pas, pas plus qu'à vous d'ailleurs, c'est là une tâche qui fait un peu peur en commençant. Etre digne de la confiance qu'on a placée en nous, semer comme autant de rayons de soleil bonnes paroles et conseils, sourire à la main qui se tend, prêter son oreille aux préoccupations qui nous semblent moins lourdes rien qu'à les savoir écoutées, ne pas décevoir personne et faire chacune un peu plus heureuse, c'est avec et de tout cela que se bâtissent depuis toujours ces sortes de palais ou de chaumières que sont les pages féminines.

Besogne ardue et laborieuse parfois mais qui n'est pas sans joies et sans charmes. Ainsi, l'une après l'autre, les lettres s'amènent, chacune avec son visage bien à elle. L'une y apporte son petit drame sentimental vécu, l'autre ses espoirs de demain; celle-ci a été durement maltraitée par le Sort, celle-là n'a pas encore désappris à aimer la vie. Les autres, moins compliquées, veulent simplement savoir comment on répare une maladresse ou viennent réclamer les secrets de l'élégance ou de l'art culinaire.

Et de toutes ces confidences et de tous ces aveux, de toutes ces curiosités légitimes et satisfaites, de toutes ces questions et ces réponses, votre Page, mesdames, a vécu jusqu'ici. Il lui faut maintenant survivre. La roue n'a pas le droit de cesser de tourner. Vous m'y aiderez, je présume, je l'espère même de tout coeur. En retour, je vous tends bien sincèrement les deux mains et vous assure dans ce courrier d'une chaleureuse bienvenue et de mon plus entier dévouement.

PASCALE FRANCE

Retour à la "Modestie"



Par
leurs couleurs
et leur modestie
certaines robes
nouvelles
remettent en mémoire
la secte des
"Trembleurs".
On remarque
en effet
parmi les
nouvelles nuances :
le mauve Canterbury,
le bleu Hancock
le gris "Shaker"
et autres

On est prié de prendre note que pour attendre une réponse dans ce courrier, il ne faut pas demander de questions légales; il ne faut pas demander d'adresses commerciales; il ne faut pas demander d'échanges de correspondances, de chansons, pas de solutions à des concours; il faut écrire lisiblement, proprement; il ne faut pas poser plus de deux questions à la fois; il ne faut pas s'attendre à une réponse personnelle — les conditions actuelles du travail imposant cette restriction à la rédactrice du courrier; il faut adresser les lettres à Claire, Le Soleil, Québec. Les lettres envoyées à toute autre adresse ne recevront pas de réponse. On est également prié de choisir un pseudonyme court. Le courrier est un service gratuit que LE SOLEIL est heureux d'offrir à ses lectrices et lecteurs.

bourg-Roberval: Alexis, M. André Treich, et Philidor Papineau, M. Clément Latour.

D.—Quel jour était le 18 novembre 1899? LECTEUR ASSIDU.

R.—Un samedi.

D.—Voulez-vous me dire ce que comprend pour une future mariée qui fait un voyage de noces, le trousseau personnel et de maison? TRES OBLIGEE.

R.—Voici ce que conseille Evelyn Bolduc dans son livre d'étiquette pour un trousseau de mariée de condition moyenne.

Pour chaque lit, 3 paires de draps, 2 paires de couvertures de laine, 2 couvre-pieds, 3 paires de taies d'oreillers, 1 couverture pour le matelas.

3 douz. serviettes de toile, 2 douz. grandes serviettes de bain, 3 nappes de bain, 1 douz. débarbouillettes.

1 nappe de 12 couverts avec grandes serviettes.

2 nappes de grandeur moyenne, 6 petites nappes à déjeuner.

1 ou 2 parures de table pour réceptions.

2 douz. de torchons de cuisine.

Par ailleurs, le magazine "Vogue" propose la liste suivante qu'il suggère à une mariée qui peut dépenser \$200 pour sa lingerie de maison :

2 centres de cabarets à déjeuner, 2 nappes à déjeuner, en couleur, originales; 1 service, centre, 8 nappes-jour et 8 serviettes pour dîner ou déjeuner de réception; 1 nappe de toile damassée et 1 douz. de serviettes, pour dîner de cérémonie; 1 douz. petits centres pour bois à doigts; 1 douz. serviettes à cocktail et 1 douz. serviettes à thé.

18 draps de percale et 18 taies d'oreiller.

1 douz. serviettes de bain, 1 douz. débarbouillettes.

1 douz. serviettes de petites dimensions, pour les invités, 2 tapis de bain-noir.

1 douz. de linges à vaisselle.

Ceci vous donnera une idée de ce dont vous aurez besoin.

Pour ce qui est du linge personnel, voici à peu près de quoi peut se composer un trousseau de mariée: 6 robes de nuit, 4 d'usage courant et 2 plus riches; 1 douzaine de culottes de différentes qualités selon les goûts et les moyens; 4 jupons-combinaisons en toile de soie, crêpe de Chine, crêpe satin ou lingerie, tous tissus se lavant très bien; 1 corset couture; 4 soutiens gorge ou brassière; 1 douzaine paires de bas dont 2 paires de meilleure qualité que les autres; 1 douzaine de mouchoirs blancs, en toile fine; 1 douzaine de mouchoirs de couleur; 1 déshabillé, soie, satin ou dentelle; 1 robe de chambre de flanelle; 1 liseuse au tricot.

D.—Où pourrais-je m'adresser pour travailler dans un bureau pour répondre à la porte, au téléphone ou encore faire du ménage?

R.—Où pourrais-je m'adresser pour avoir des catalogues de modes 1939? VIOLETTE.

R.—Il y a parfois de ces demandes d'emploi dans les annonces classifiées de notre journal. Vous pouvez aussi vous adresser au Bureau de Placement pour jeunes filles, rue Ste-Marguerite, Québec.

2.—Ces catalogues se vendent dans la plupart des grands magasins mais je ne puis fournir d'adresse commerciale ici.

PASCALE FRANCE

D.—J'ai dans ma salle à manger un tapis turc que j'ai pourtant payé un bon prix il y a trois ans seulement, et voilà qu'il est déjà tout tapé autour de ma table. Voulez-vous m'indiquer un moyen pour le rafraîchir et croyez-vous que de l'envoyer dans une buanderie pourrait lui faire du bien? JEUNE MAMAN EM-BARRASSEE.

R.—Si le tapis n'est que tapé mais pas usé, il est certain que cela lui fera grand bien de passer entre les mains d'un dégraisseur.

D.—Pourriez-vous m'enseigner un procédé à suivre pour enlever des taches de poli à ongles sur une jupe brune?

R.—Quelle est la signification des noms: René, Lucille, Ludovic, Lucien, Thomas, Paul, Armand, Marcelle, Emma, Laurette, Roger, Jean, Roch, Solange, Raymond? PETITE EDUCATRICE.

R.—Ces taches sont excessivement difficiles à faire disparaître. Il vaudra mieux envoyer votre jupe chez le dégraisseur en indiquant la nature de la tache.

2.—René, né de nouveau; Lucille, lumière brillante; Ludovic, favori; Lucien, lumière brillante; Thomas, jumeau; Paul, petit, Armand, homme public; Marcelle, frappante; Emma, grande; Laurette, couronnée de lauriers; Roger, tireur; Jean, gracieux; Roch, ferme; Solange, ange au soleil; Raymond, sage protecteur.

D.—Quel jour était le premier septembre 1923 et que signifie ce jour? M. T.

R.—Un dimanche. Je regrette, mais je ne fais pas d'astrologie dans ce courrier.

D.—Est-il d'usage que ce soit la jeune fille qui aille s'asseoir près du jeune homme ou appartient-il au jeune homme d'aller s'asseoir près de la jeune fille?

R.—Le jeune homme choisit son siège et invite le jeune homme à prendre place sur le siège qu'elle lui indique.

2.—Un jeudi.

D.—J'ai depuis quelque temps le désir d'entrer dans la boxe. Voulez-vous me dire à qui je devrais m'adresser pour avoir des renseignements à ce sujet?

R.—Quel jour était le 22 Juin 1922? QUI VOUS ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—La jeune fille choisit son siège et invite le jeune homme à prendre place sur le siège qu'elle lui indique.

2.—Oui.

D.—Voulez-vous m'indiquer un moyen pour me débarrasser des fourmis qui infestent pendant les mois d'été ma cave qui n'est pas cimentée? MADAME JOSEPH P.

R.—Injectez dans les sentiers par où pénètrent les fourmis soit de la gazoline (à condition qu'elle ne contienne pas de plomb car alors c'est un poison. Ne pas oublier non plus le danger pour le feu et l'explosion), soit du disulfure de carbone (poison très inflammable), ou encore de l'huile de charbon. Cette dernière est le remède le plus commun contre les fourmis. Mais n'oubliez pas que c'est aussi très inflammable.

D.—Voulez-vous me dire le nom réel d'une petite église protestante qu'on appelle une "mitaine"? — LILL.

R.—C'est un mot de patois canadien qui vient de la mauvaise prononciation du mot anglais "Meeting" que les protestants emploient pour désigner l'office à leur église. Ils vont au "meeting" et nos gens disent à la "mitaine".

UNE LECTRICE ASSIDUE. — Les grandes institutions d'éducation et d'hospitalisation emploient des jeunes filles.

D.—Après de qui dois-je m'informer pour savoir si je pourrais vendre un violon datant de 1721? Je sais que ce violon instrument a de la valeur. J. M. B. T.

R.—Il faudrait vous mettre en relations avec un luthier de Québec ou de Montréal, mais je ne puis vous fournir d'adresse commerciale dans ce courrier.

D.—Je croise souvent sur la rue un jeune homme qui me plaît. Il semble du même âge que moi et j'aimerais savoir ce que je dois faire pour attirer son attention. CLAIRE.

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

D.—Quel est le langage des ongles?

R.—Si vous en avez la cranerie et l'ingéniosité, vous vous arrangerez pour lui adresser la parole, lui demander votre route, un renseignement quelconque.

Il y a quelque 150 ans, Ann Lee, la fille d'un forgeron anglais fondait une secte religieuse, peu considérable mais de mœurs sévères, connue sous le nom de "Shakers" (les Trembleuses) et qui se fixa d'abord dans l'état de New-York et du Massachusetts. De même que les livres

de librairies nous renseignent à leur sujet, de même certaines modes nouvelles nous révèlent quelque chose de ce que furent leurs costumes et leurs coiffures. La petite jaquette ajustée du costume illustré à gauche est dessinée d'après une veste de moins "trembleur". La blouse rayée

qui apparaît sous la jaquette est aussi inspirée du costume d'une sœur "trembleuse", tout comme les chapeaux qui s'apparentent passablement aux bonnets qu'elles portaient. La "modestie" de piqué blanc faisait aussi partie du costume des "trembleuses".

2.—Voulez-vous m'indiquer un moyen pour développer le buste? ROSE.

R.—Detroit, Michigan.

2.—Il s'agit de faire des exercices pour développer les muscles pectoraux; mouvements des bras élevés jusqu'au niveau des épaules puis verticalement en arrière. Voici comment faire cet exercice:

Debout, les jambes légèrement écartées et bien raidies, la tête nettement rejetée en arrière. Tendez vos bras devant vous sur un plan horizontal, la paume de la main tournée vers le parquet.

Elevez un bras verticalement, tandis que l'autre demeure sur une ligne horizontale.

Puis abaissez le bras tendu verticalement, qu'il prenne la position horizontale, en même temps que le bras tenu horizontalement se redresse au-dessus de la tête.

Ces mouvements doivent être accomplis très vite.

Cinq fois d'abord, puis reposer-vous.

Ensuite dix fois, de plus en plus vite.

Puis reposer-vous.

D.—Je désirerais avoir l'adresse d'une personne demeurant à Berwick, Maine?

R.—Les meubles crème ou vert très pâle. Pour le plancher, un ton de rouge plus foncé que le tapis.

2.—Quelles noces célèbre-t-on après 40 ans et 65 ans de mariage? — MARC.

R.—Adressez-vous au Consulat américain, Edifice Price, Québec.

2.—Des noces de rubis après quarante ans. Il y a aussi les noces de diamant après soixante ans et les noces de platine après soixante-quinze ans, mais rien de particulier pour soixante-cinq ans.

D.—Voulez-vous me donner votre goût pour les meubles de la chambre de mes fillettes. Les murs sont crème, la parure de la chambre est coquille d'oeuf et la carquette rouge vin avec fleurs bleues et crème. Je voudrais que le plancher tout autour soit gai aussi. — POUR MES PETITES.

R.—Les meubles crème ou vert très pâle. Pour le plancher, un ton de rouge plus foncé que le tapis.

D.—Quelle est la signification des noms: Marie, Blanche, Antonia, Robert, Rita, Rolande, Thérèse, Aurora, Eliane, Blandine, Julien, Ernest, Fidèle, Anselme, Adéline, Maurice, Emilien, Yvette, Marie-Ange, Albert? — BLANCHE.

R.—Marie, étoile de la mer, Blan-

che, blanche, Antonia, florissante, Robert, brillante renommée, Rita, perle, Rolande, brave, Thérèse, moissonneuse, Aurora, commencement du jour, Eliane, radieuse, Blandine, caressante, Julien, conquérant, Ernest, sincère, Fidèle, fidèle, Anselme, fort, Adéline, noble, Maurice, descendant des Maures, Emilien, celui qui travaille, Yvette, archère, Marie, étoile de la mer, Ange, angélique, Albert, tout brillant.

D.—J'espère que toutes les lectrices approuvent les idées de Roger. Je veux lui dire ici qu'il a raison de dire qu'avec tout son modernisme, la

femme d'aujourd'hui se fait déprécier. MUGUET.

R.—Je publie avec plaisir votre appréciation de la lettre de Roger.

D.—Auriez-vous l'obligeance de me dire ce qu'il faut savoir pour passer des examens de facteurs et où dois-je m'adresser pour passer ces examens?

R.—Voulez-vous me dire qui dans la Pension Velder joue le rôle de madame Velder, d'Alexis et Monsieur Papineau? ST-PATIC.

R.—Adressez-vous au Ministère des Postes à Ottawa.

2.—Madame Velder, madame Mau-

Le coin des idées pratiques



Tournez à l'envers la casserole contenant votre gâteau éponge pour le faire refroidir. Le gâteau glisse de chaque côté de la casserole et est maintenu en position jusqu'à ce qu'il soit refroidi et ferme.



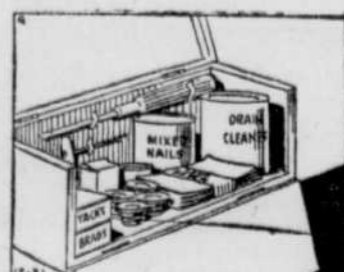
Vous pouvez préparer un grand nombre de salades-gelées individuelles dans de petits plats en papier. Vous pouvez les préparer la veille si vous voulez, et en même temps vous sauvez du temps au lavage de la vaisselle.



Les citrons qu'on fait tremper dans l'eau chaude pendant une dizaine de minutes fournissent beaucoup plus de jus que les autres auxquels on ne fait pas subir ce procédé.



Pour conserver propre l'intérieur de votre armoire à remèdes, il faut le peinturer souvent avec de l'émail. On peut choisir soit une couleur contrastante, soit une autre qui s'harmonise parfaitement avec le reste de la pièce.



On conseille de conserver dans un coffret divers articles tels que clous, braquettes, accessoires électriques, ruban gommeux, papier sablé, fusées, vrille, tournevis. De la sorte, bien des pas et recherches inutiles seront épargnés.



Lorsque vous faites un gâteau ou une pudding aux fruits et que la quantité de farine n'est pas indiquée dans la recette, ajoutez de la farine jusqu'à ce que la cuiller avec laquelle vous mélangez vos ingrédients puisse se tenir droit, sans support, dans la pâte.

LA FEMME A SON FOYER

La mode à Paris
Silhouette
et nuances
nouvelles

Le plat favori: le Spaghetti

Gladys vous
conseille

Macaroni au gratin

- 1 paquet de macaroni
- 4 tasses de sauce blanche.
- 8 cuillerées à table de fromage râpé
- Quelques noisettes de beurre
- Chapelure, sel et poivre.

Faire cuire le macaroni, le déposer dans un plat à gratin et le recouvrir d'une sauce blanche, de fromage râpé, de sel, de poivre, de chapelure, de quelques noisettes de beurre. Faire gratiner au four.

Sauce napolitaine

- 1 tasse d'oignons pelés et hachés
- 1/2 tasse d'huile d'olive ou à salade
- 1 cuil. à table de beurre
- 3 tomates fraîches tranchées ou 1 boîte de tomates conservées
- 2 pointes d'ail haché fin
- 1 cuil. à table de sel
- 1 cuil. à table de sucre granulé
- 1/4 cuil. à thé de clou de girofle
- 1 cuil. à table de sauge
- 1 paquet de 18 onces de spaghetti fin
- Fromage parmesien au goût.

Faire sauter les oignons dans l'huile et le beurre jusqu'à ce qu'ils deviennent tendres et brun doré. Ajouter les tomates et l'ail. Assaisonner avec le sel, le poivre, le sucre, le clou de girofle et le sauge. (On peut omettre ces deux derniers si l'on veut). Faire mijoter environ 1/2 heure. Pendant ce temps faire cuire le spaghetti dans trois pintes d'eau bouillante à laquelle on a ajouté 1 cuil. à table de sel.

Disposer un rang de spaghetti sur un plat chaud. Recouvrir d'une généreuse couche de sauce et saupoudrer de fromage râpé. Ajouter un autre rang de spaghetti et couvrir avec le reste de la sauce et du fromage. Recette-bonne pour 4 à 6 personnes.



Sauce genevoise

- 1/2 livre de champignons frais.
- 2 1/2 tasses d'eau chaude
- 2 cuil. à table de lard salé en dés
- 1/2 tasse d'huile d'olive ou à salade
- 2 livres de boeuf dans la ronde
- 1 tasse d'oignons pelés et tranchés
- 6 tomates fraîches
- 4 brins de persil
- 2 pointes d'ail pelé
- 1 cuil. à table de sauge
- 1 cuil. à table de thym en poudre
- 2 cuil. à table de sel
- Quelques grains de poivre
- 1 paquet de 28 onces de spaghetti fin
- 1 tasse de fromage parmesien râpé

Laver et trancher les champignons et faire mijoter dans l'eau chaude pendant 30 minutes environ. Pendant ce temps faire sauter le lard salé dans l'huile jusqu'à ce qu'il soit brun doré. Ajouter le boeuf qu'on coupe en petits cubes et les oignons et faire sauter pendant quelques minutes. Ajouter alors les tomates qui auront été pelées et coupées et 1 cuillerée du jus qui aura été extrait des champignons.

Hacher les champignons égouttés, le persil et l'ail très fin et ajouter cela à la sauce avec la sauge, le thym, le sel et le poivre. Laisser cuire tranquillement pendant 2 heures environ ou jusqu'à ce que la viande soit tendre, ajoutant graduellement le jus des champignons. Faire cuire le spaghetti dans un autre récipient, dans trois pintes d'eau bouillante à laquelle on ajoute un cuillerée à table de sel. Disposer un rang de spaghetti, recouvrir d'une couche de sauce et saupoudrer d'une partie du fromage râpé. Ajouter un autre rang de spaghetti, de sauce et la balance du fromage.

Les champignons séchés peuvent remplacer les champignons frais. Dans ce cas, les faire tremper une vingtaine de minutes dans l'eau chaude. Cette eau dans laquelle ils ont trempé peut ensuite remplacer le jus des champignons frais.

Spaghetti italien et boulettes à la viande

- 1 livre de boeuf dans la ronde ou de veau dans l'épaule
- 1/4 de tasse de graisse hachée fin
- 1 petit oignon
- 1 tasse de miettes de pain
- 1 1/2 cuillerée à thé de sel
- 1 oeuf battu légèrement
- 2 cuillerées à table de raifort
- 1/2 cuillerée à thé de moutarde en poudre
- 2 cuillerées à table de sauce Worcestershire

Mélanger les ingrédients dans l'ordre indiqué. Former des boulettes ou des galettes plates d'environ 1 pouce de diamètre. Faire sauter dans la graisse chaude dans une casserole jusqu'à la cuisson parfaite. Disposer ensuite les boulettes ou galettes autour du spaghetti qu'on prépare comme suit.

Faire cuire dans l'eau bouillante dans laquelle on a mis une cuillerée à table de sel, le spaghetti jusqu'à ce qu'il soit tendre, faire égoutter puis placer dans un plat chaud.

Trois menus incluant des spaghetti

- 1 —
- Jus de fruit
- Spaghetti avec sauce genevoise
- Laitue romaine
- Biscuits et fromage
- Mayonnaise
- Café
- 2 —
- Hors d'oeuvres à la sardine
- Spaghetti avec sauce aux champignons
- Fruits frais ou melon
- Café
- 3 —
- Soupe claire
- Poulet bouilli
- Fèves en cosse
- Spaghetti avec sauce aux champignons
- Céleri
- Olives
- Crème glacée
- Café



Non seulement en Italie où il est roi, mais dans tous les pays du monde, le spaghetti jouit d'une popularité incontestée. Chez nous, les ménagères en font un plat de Carême quand elles l'apprennent au fromage ou aux tomates. Parfois aussi, quand elles l'accompagnent de boulettes ou de galettes à la viande, elles en font un mets favori, quel que soit le jour de la semaine. Ici, la blonde Rosina Lawrence, vedette de la Twentieth Century Fox, qui sait aussi à ses heures être excellent cordon bleu, est en train de mélanger les longs rubans d'un savoureux spaghetti.

Certains épidermes, mes chères lectrices, ne supportent pas l'emploi du savon, soit qu'ils soient de complexion trop fragile, trop facilement irritable, soit que la main qui les soigne pêche par ignorance, insuffisance ou maladresse.

Dou l'indication de recourir à un produit qui soit à la fois assez puissant pour nettoyer parfaitement la peau sans nuire à la fonction des glandes sébacées.

La mousse de savon ne pénètre pas toujours jusqu'à la base des pores. En outre, si elle contient de la soude, celle-ci se dégage au contact de l'eau et devient caustique. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas en abuser, chez les peaux robustes, et s'en abstenir pour les peaux délicates.

En pareil cas, les laits dils de beauté sont à préconiser.

Ils ont le double avantage de démaquiller et de déboucher rationnellement les pores, en débarrassant l'épiderme de toutes les poussières accumulées à sa surface.

Pour s'en convaincre, il suffit de procéder à l'expérience suivante: Prendre un tampon de coton, l'imbiber d'eau de savon, s'en froter le visage. Il ramènera, certes, des traces de rouge et de poudre. Mais prenez un second tampon trempé dans un lait réputé et vous le verrez revenir plus souillé que le premier. Donc, le premier nettoyage était illusoire.

La composition de ces laits est essentiellement variable et diffère selon les fabricants et les laboratoires. Les uns contiennent de l'acool à 90° ou de l'eau de Cologne; mais les formules demeurent, généralement, un secret jalousement gardé par les intéressés.

La formule suivante contient à peu près à tous les épidermes: eau de rose, 200 grammes; lait d'amandes douces, 100 grammes; lait d'amande amères, 100 grammes.

Mélanger, puis verser dessus, goutte à goutte, 20 grammes de teinture de benjoin.

Et nous terminerons par cette lotion: eau de fleurs d'orange, 300 grammes; glycérine, 25 grammes; borax pulvérisé, 10 grammes, qui, indépendamment de son pouvoir désinfectant, peut encore servir de base à la poudre sans adjonction de crème.

GLADYS

La bonne acheteuse Chez le boucher

(Suite de dimanche, 26 février)

Pour choisir un bifteck, prenons garde tout d'abord à un détail que l'on néglige beaucoup trop. Certains morceaux, dont la viande rosée est très saignante, ne peuvent supporter un excès de cuisson sans se dessécher, durcir et se racornir. Il ne faut donc pas les donner aux amateurs de viande très cuite.

Ce sont le rumsteck, les stecks de rosbif, l'entrecôte, le faux filet (appelé aussi contrefilet), l'aiguillette la tranche grasse. Tous ces morceaux, bien saisis et tenus saignants, fournissent d'excellentes grillades, sardines, et plus ou moins tendres suivant la qualité de la viande.

Aux amateurs de viande "non saignante", donnez la pointe du filet (coupée dans sa longueur, partagée dans son épaisseur et aplatie), la bavette d'ailou, la hampe (ces deux dernières débarrassées de tout déchet), l'onglet enfin, morceau de ditte, peu connu et très fin, qui demande, comme la pointe de filet, à être partagé dans sa longueur, puis aplati.

Ces morceaux-là, de peu d'apparence, sont beaucoup moins chers que les premiers et généralement très tendres. Ils ne saignent jamais, même peu cuits.

Quant aux biftecks de luxe pris dans le filet (châteaubriant, tournedos, médaillons, etc.), ils peuvent impunément supporter une plus ou moins longue cuisson, mais ils sont toujours meilleurs rosés à l'intérieur et lardés autour.

Si vous voulez, Mesdames, un vrai châteaubriant, comptez-le de 4 onces par personne et faites-le couper en plein milieu du filet dans la partie la plus large dénommée "cœur du filet", sur une épaisseur de 2 pouces. La coupe doit être faite en biais.

Les "tournedos" se coupent aussi dans le filet, mais plus loin vers la pointe, dans l'endroit où le filet est très rond. Les tranches, coupées bien droites, verticalement, ne doivent pas dépasser le poids de 3 à 3 1/2 onces et l'épaisseur de 3-4 de pouce.

Les "médaillons" doivent être coupés toujours plus loin, à l'endroit où le filet s'amincit; leur dimension doit être environ celle d'une tranche de saucisson moyenne sur un centimètre d'épaisseur. On les fait plutôt sauter que griller. Comptez-en deux par personne.

Les biftecks pris dans le rond de gîte, dans le milieu de culotte, dans le tendre de tranche ou la fausse poitrine, ne sont pas à recommander.

Savez-vous vous taire ?

Répondez-vous à chaque question par oui quand vous êtes nettement affirmatif, par oui-non quand vous êtes dubitatif, par non quand votre réponse est spontanément dubitative. Si "oui" obtient la majorité, nos félicitations, si c'est "oui-non" vous avez... une grippe morale qu'il faut soigner, mais si le "non" domine, c'est très grave et plein de menaces pour votre quiétude, gare aux tulle!

Demandes:

- 1° Quand dans un transport en commun quelconque ou dans la rue, une personne inconnue se met à vous raconter des tas de jolies choses, savez-vous rester silencieuse ou tout au plus répondre par monosyllabes?
- 2° Lorsque le hasard ou l'amitié vous a fait connaître un secret concernant un indifférent ou un ami, savez-vous garder le silence le plus absolu, même si vous êtes habilement

cuisinée? S'il s'agit d'un indifférent. S'il s'agit d'un ami?

- 3° Quand Mme X... vous a dit que Mme Y... lui a dit une nouvelle fautive, savez-vous, dans le doute, ne pas la répéter à votre tour?
- 4° Quand il vous arrive une grande joie ou un grand chagrin, savez-vous ne pas le raconter à l'importeur qui?
- 5° Si vous êtes secrétaire de votre père ou d'un patron, vous rappelez-vous que le secret professionnel existe et le respectez-vous?
- 6° Quand on vous montre un tableau ou qu'on vous lit de la prose que vous trouvez abominable, mais dont l'auteur se trouve peut-être parmi les personnes qui vous entourent, savez-vous rester impassible?
- 7° Et au bridge quand vous n'avez pas en mains les honneurs et les cartes voulues pour annoncer une couleur, savez-vous vous taire?

Dernier départ

Ne me console pas, je fermerai les yeux,
Tu t'en iras d'un lent départ, silencieux,
Je t'imaginerai dans l'ombre encore assise,
Et je ne saurai pas la minute précise,
Nous nous serons quittés, ainsi qu'autres jours,
Hélas! Et tant d'adieux ont tué notre amour,
Et puis tu seras loin, pour toujours disparue,
Grave et songeant peut-être au détour de la rue
Combien notre passé fut joyeux d'avenir.
Tu sentiras comme une voix te retentir
Et tu croiras peut-être entendre une prière
Qui te fera parfois regarder en arrière.
Ne crains rien, mon amour ne triste et malchanceux,
Toujours croyant, toujours déçu, n'est pas de ceux
Qui laissent après eux comme une ombre obstinée,
Je ne me plaindrai pas. Reprends ta destinée.

André RIVOIRE.

La belle armoire à linge

C'est la coquette de toute bonne maîtresse de maison: elle est vaste, commode, elle ferme bien. Si elle est un peu trop haute pour qu'on accède facilement aux planches supérieures sans le secours d'une échelle ou d'une chaise, on placera bien entendu les "réserves" sur les planches supérieures. La profondeur de ces planches doit correspondre à la plus grande mesure d'une paire de grands draps bien pliés.

Il est plus commode de choisir des planches posées sur crémaillères que des planches fixes car la distance entre elles doit correspondre à leur usage. On ne peut employer plus de deux douzaines de torchons l'une sur l'autre, alors qu'il est possible de superposer facilement six paires de draps ou six peignoirs de bain.

Elle peut être garnie de papier blanc fixé par des punaises, mais il est bien plus joli et pratique de fixer

à chaque planche une bande de toile unie de couleur vive ou imprimée dont la longueur correspond à la largeur de l'armoire, mais dont la largeur est égale à une fois et demie sa profondeur pour que l'on puisse rabattre la toile sur le linge bien rangé qu'elle protégera ainsi de la poussière.

De vieux draps teints par vous avec une boue colorante remplaceront économiquement toile ou cretonne.

De place en place on peut coudre de petites poches à lavande qui parfumeront discrètement tout le linge.

Elle doit se trouver dans un endroit clair, près d'une grande table ou d'un lit, sur lequel on pourra étaler le linge pour le vérifier. Naturellement elle ne peut garder en parfait état tous ses trésors que si elle se trouve dans un endroit parfaitement sec.

418-3-12-39

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

Copyright © 1939 Edgar Rice Burroughs, Inc. - To the King of the Jungle
Distributed by UNITED FEATURE SYNDICATE, Inc.



CAPTURES



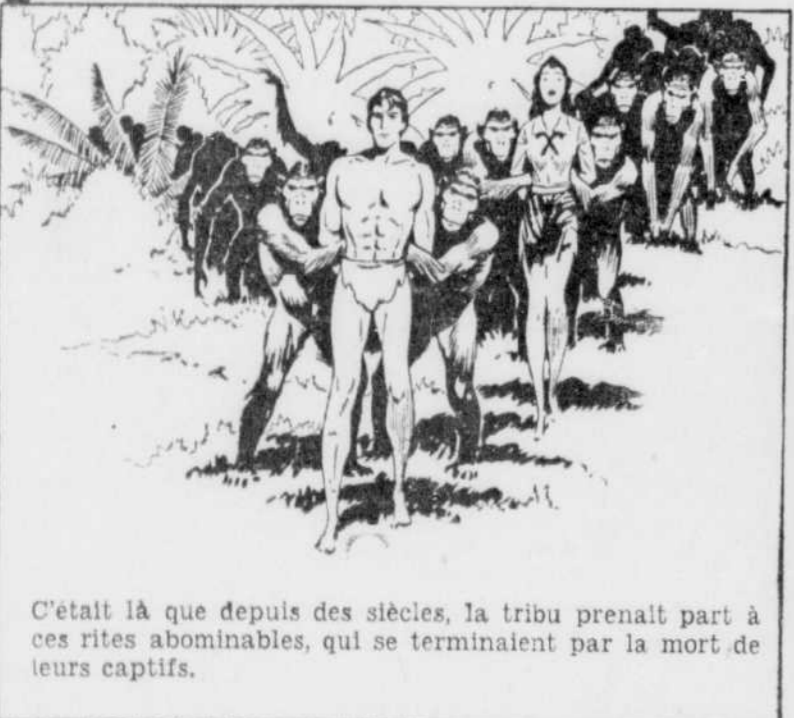
Tarzan et Linda étaient pris. Ils ne pouvaient échapper à la horde simiesque.



Des branches d'arbres s'étendaient au-dessus de l'étang mais le puissant Tarzan lui-même était incapable de faire un bond.



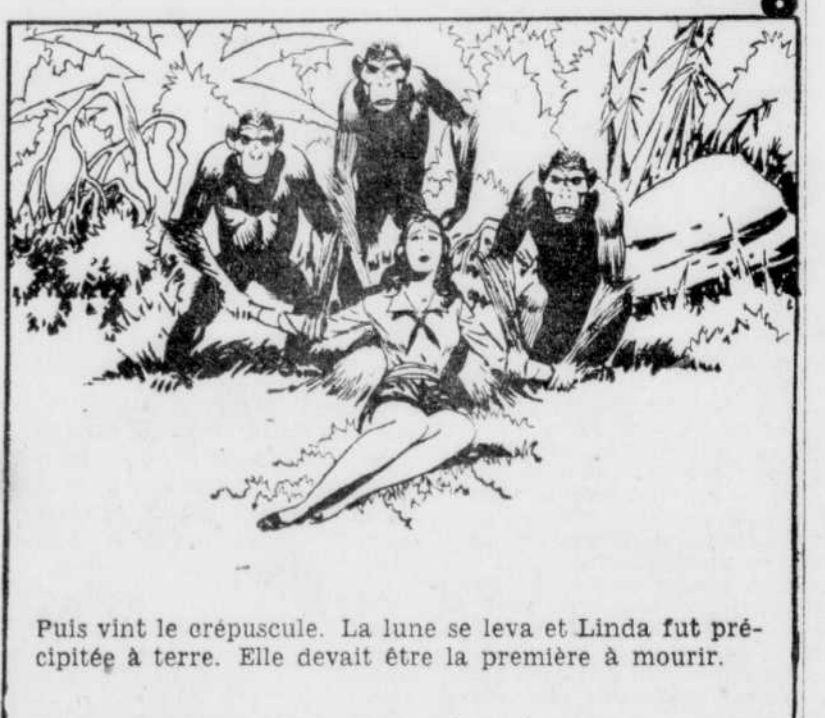
C'est ainsi, qu'en compagnie de Linda terrifiée, il se constitua prisonnier des affreux animaux qui les conduisirent à l'endroit choisi pour le dum-dum.



C'était là que depuis des siècles, la tribu prenait part à ces rites abominables, qui se terminaient par la mort de leurs captifs.



Seul, Tarzan aurait pu se sauver, mais il ne voulait pas laisser seule sa compagne.



Puis vint le crépuscule. La lune se leva et Linda fut précipitée à terre. Elle devait être la première à mourir.



Les tambours de terre firent entendre leurs terribles préludes à la mort. Les singes devinrent hystériques.



C'est le moment que Tarzan attendait, le moment où leur esprit amorti, ne pouvait réaliser pleinement ce qui se passait.



"Je suis Tarzan, roi des singes", tonna-t-il. "Vous ne pouvez tuer Tarzan. Vous ne pouvez tuer la femme de Tarzan."



Les singes furent sidérés par cet homme qui parlait leur langage. Mais l'un d'eux s'avança.



"Je suis Bak-dak", cria-t-il. Bak-dak tue Tarzan. Bak-dak va tuer la femme de Tarzan. Le roi de la jungle rugit. "Bak-dak est peut-être roi. Bak-dak ne le sera pas longtemps. Tarzan tue."

Semaine prochaine : AMI ET ENNEMIE

Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No 18

Le cocher ne se le fit pas dire deux fois; il prit ses trente sous et s'en alla en grommelant. Le concierge rentra dans sa loge, non, sans avoir jeté un regard étonné sur la toilette de Simplice et de Prudence. Elles montèrent l'escalier; Coz, faisant l'office de domestique, ouvrit, dit au valet de chambre d'annoncer Simplice et resta dans l'antichambre avec Prudence.

Simplice entra donc seule chez Clara et Marthe, qui s'amusaient à faire des fleurs avec leurs amies, Elisabeth, Valentine, Marguerite et Sophie. La toilette éclatante et ridicule de Simplice causa un étonnement général; on la regardait sans

parler, Simplice fut un peu embarrassée de ces marques de surprise; elle sentit pour la première fois qu'elle était ridicule, ce qui lui donna un malaise si visible que Clara s'en aperçut et en eut pitié.

"Bonjour, Simplice, lui dit Clara en s'avancant vers elle et en lui prenant la main; vous voilà donc à Paris? Depuis quand? Etes-vous venue avec votre maman! Est-elle au salon, chez maman?"

"Non, répondit Simplice avec un embarras croissant, maman est restée à Gargillier."

"Vous êtes donc seule avec votre papa?" reprit Marthe.

"Non, répondit Simplice plus bas encore, papa est resté à Gargillier."

"Comment et pourquoi alors êtes-vous à Paris?" s'écrièrent les enfants.

Simplice ne savait que répondre; là encore, elle commençait à voir le tort qu'elle avait eu; elle ne savait comment expliquer son voyage, et elle se taisait, roulant son mouchoir entre ses doigts, tenant les yeux baissés, commençant un mot, puis un autre; enfin elle eut la pensée de mettre son voyage sur le dos de sa tante.

"Ma tante ne nous connaissait pas, elle désirait nous voir. On nous a envoyés chez elle avec ma bonne, Prudence."

Marguerite

Je vous plains, pauvre Simplice; c'est un grand chagrin pour vous d'être séparée de votre maman et de votre papa.

Sophie

Pourquoi avez-vous accepté? Il fallait dire à votre maman que vous ne

voulez pas; on ne vous aurait pas envoyée de force.

Simplice

C'est que... Innocent et moi, nous avions envie de voir Paris."

Les enfants la regardèrent avec surprise, et, malgré le silence qu'elle gardèrent toutes, Simplice devina sans peine que ce silence même était un blâme, que ces demoiselles trouvaient qu'elle avait eu tort, et que si elles ne lui disaient pas, c'était par politesse.

"Asseyez-vous donc, Simplice, lui dit enfin Clara. Voyez les jolies fleurs que nous faisons. Vous pourrez nous aider en coupant les bandes de papier vert, en arrangeant les queues, les boutons, les feuilles."

Après avoir travaillé quelque temps, Simplice leur demanda: "Comment avez-vous pu faire ces jolies fleurs toutes seules?"

Marthe

Nous avons eu une maîtresse de fleurs.

Simplice

Où donc en avez-vous trouvée une?"

Sophie

Dans tous les magasins de fleurs il y a des demoiselles qui viennent donner des leçons.

Simplice

C'est charmant; on trouve de tout à Paris. A la campagne il n'y a rien de tout cela.

Marguerite

Oui, mais à la campagne on vit bien plus à l'aise; on est bien plus avec ses parents.

Sophie

Tu dois penser que Simplice ne tient pas beaucoup à voir ses pa-

rents, puisqu'elle a mieux aimé venir chez sa tante.

Clara

Pourquoi dis-tu cela, Sophie? Ses parents lui ont probablement ordonné de partir."

Sophie

Est-ce vrai, Simplice? Est-ce que vous auriez mieux aimé rester chez vous?"

Simplice rougit, balbutia et ne savait comment répondre sans mentir, lorsque Cozgrblewski vint la tirer d'embarras en entr'ouvrant la porte; il passa sa grosse tête rousse et fit signe du doigt à Simplice de venir. Et, comme Simplice ne répondait pas à son appel, il entra son corps à moitié, au grand ébahissement des enfants, et fit: "Pst, pst, Mam'selle! faut venir tout de suite, Mme Prude demande venir, Mme Bonbeck gronder si Mam'selle rester longtemps."

(à suivre)

Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

TROUVEZ LA CLEF DE CE MYSTERE

Le fil d'Ariane est dans le soleil



Le soleil aida à retrouver l'enfant

Un enlèvement dans le Wyoming

Revenant vers 9 heures du soir du cinéma, les parents constatèrent que leur enfant était disparu. Le ravisseur était entré par la porte de service, qui donnait sur la chambre où le berceau du bébé se trouvait.

La mère s'évanouit. Deux heures auparavant — avant de partir pour le cinéma — elle avait embrassé l'enfant et le petit lui avait dit : "Bébé dormira quand maman reviendra."

Lorsqu'arriva le chef de police de l'endroit, la mère était suffisamment revenue à elle pour parler. Elle expliqua qu'elle avait trouvé la lampe électrique aluminée dans la

chambre et les rideaux tirés. "Ils ont tiré les rideaux pour que personne ne les voie faire", dit-elle et elle se remit à pleurer. La bonne, pour la consoler, lui expliqua qu'elle avait elle-même tiré les rideaux parce que le soleil donnait sur les yeux de l'enfant.

Le chef de police passa le reste de la nuit à tenter de trouver quelqu'un dans la ville qui aurait vu une automobile étrange dans ce quartier-là. Le lendemain après-midi, il retourna dans la chambre à coucher et le spectacle ci-dessus lui révéla immédiatement la clef du mystère. Vous la révèle-t-il à vous aussi ?

Pour les petits



Le jeune DICK se promène. Tout à coup il voit quelque chose à terre dont il veut se servir pour décorer un mur après l'avoir trempé dans de la peinture dorée. Sa soeur lui dit que ce serait très beau aussi dans un vase à fleurs. Si vous désirez savoir ce que c'est : prenez un crayon et reliez les points, un à un, de un à cinquante-deux.

Trouvez l'erreur



Il n'y a qu'une erreur dans ce dessin d'un plat dont le contenu est bouillissant ou l'on voit cinq hommes autour d'un plat. Pouvez-vous la découvrir ?

Savez-vous quand reviennent les oiseaux ?

Cornelle — 21 mars. La cornelle mesure 19 pouces de longueur.
Busard des Marais (Marsh Hawk), mâle de la couleur de la moquette, bleu-ardoise, bout des ailes noir. Femelle et petits d'un brun roux, rayures brun pâle en-dessous. — 29 mars
Mesure de 12 à 18 pouces.
Alouette des Prés — 31 mars. 10 pouces 3-4.
Bernache du Canada (Canada Goose) bris-brun. Tête et cou noirs. — 1er avril.
Canard (Mallard) — 3 avril.
Grive du Canada (Robbin) — 7 avril, 10 pouces.
Pivert du Nord (Northern Flicker) (13 pouces) gris-jaune, au-dessus avec lignes noires brisées, cou jaune pâle, tête grise-ardoise avec barre rouge sur la nuque. Large rayure noire sur la poitrine. Dessous jaune moucheté de noir, long bec ; dessous des ailes d'un jaune brillant. Le mâle a des moustaches noires. — 12 avril.

Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



Un oeuf qui se tient debout

C'est un tour excellent à jouer à table, après dîner. Le magicien arrive à exécuter ce tour en apparence bien difficile, tandis que tous les autres convives ne peuvent le réussir.

Son exécution exige que la nappe soit blanche. Le supposé magicien met à l'essai de tout le monde un petit tas de sel sur la nappe et y pose l'oeuf, gros bout en bas.

Le sel ne se voit pas sur la nappe blanche et il suffit à former une base capable de faire tenir l'oeuf debout. Le magicien passe ensuite l'oeuf aux autres convives pour le faire examiner et prouver qu'il n'a rien d'anormal.

LES CYCLISTES

Paris. (P. C.) — L'Union Internationale des Cyclistes annonce un nouvel événement important pour les cyclistes. En effet, elle institue, cette année, une course de cinq kilomètres en Italie. Un cycliste représentant chaque nation du monde sera invité à participer à cet événement sportif.

Découpez et rassemblez



Découpez avec attention les 15 silhouettes ci-dessus. Essayez ensuite de les placer de façon à former un carré parfait. On accorde généralement 9 minutes aux adultes et 11 minutes pour corde généralement 9 minutes aux adultes et 11 minutes aux enfants pour exécuter ce jeu.

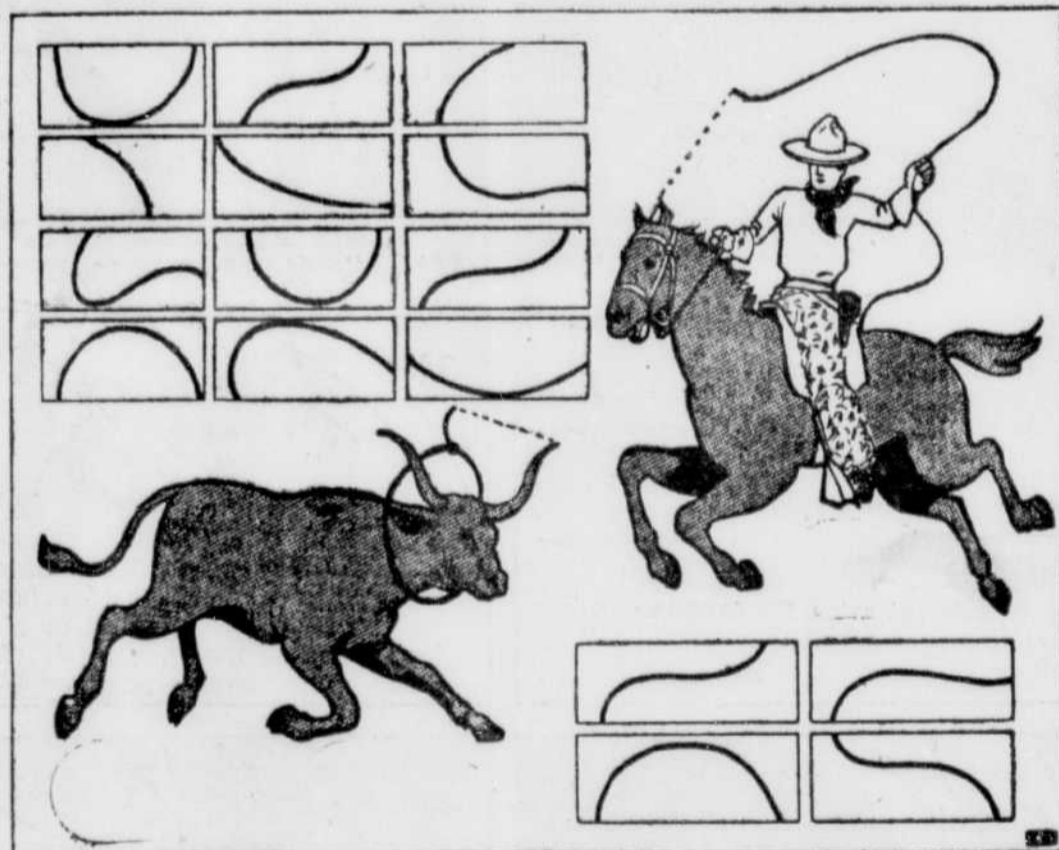
SOUS LE JOUG

Berlin. (P. C.) — Environ un tiers de la population allemande (hommes, femmes et enfants) porte maintenant l'uniforme. Ce fait a été révélé à un congrès de l'Association des Tailleurs du Reich.

LES GROS SALAIRES

Il y a neuf ans, le 9 mars, Babe Ruth, de réputation internationale, signait un contrat avec le club de baseball New-York Yankees. Ce contrat, pour deux ans, comportait un salaire de \$80.000 par année.

Le Jeu du Lasso



Collez tout ce dessin sur un carton mince en laissant une marge assez large en dehors du cadre. Ensuite, découpez les rectangles, le cavalier et le taureau de façon à laisser le cadre intact. En découplant le taureau et le cavalier, suivez les lignes pointillées pour éviter de couper la corde.

Maintenant, posez le cadre à plat sur une table et posez-y, aussi à plat, le cavalier et le taureau dans les positions que vous voudrez. Le jeu consiste ensuite à prendre les six rectangles et à reconstituer le lasso sans que les rectangles pas-

sent l'un par-dessus l'autre. Vous pouvez, cependant, passer sur l'animal ou le cavalier et n'utiliser que le nombre de rectangles nécessaire. Ce jeu peut se jouer seul ou à deux. Dans ce dernier cas, l'un dispose le cavalier et le taureau et l'autre s'efforce de reconstituer le lasso.

:- Dessin caché :-



Si le rêve se réalise ! Pour le savoir, noircissez au crayon les espaces dans lesquels il y a un point noir.

Erreurs de l'artiste

(Solution de la semaine dernière)

Les erreurs commises par l'artiste sont : (1) La casquette du conducteur est à l'envers. (2) Deux locomotives tirant en sens inverse sur l'autre convoi. (3) Pas de nappe sur une des tables. (4) Les pattes des tables sont différentes. (5) Pas de

store à une des fenêtres. (6) Le haut d'une des fenêtres est différent. (7) Le panneau-réclame n'a qu'un support. (8) La femme n'a qu'une manche à sa robe. (9) Les pieds de la femme sont invisibles (10) Le bol est sur le bord du plateau au garçon de table.

UN EXEMPLE

Il y a 16 ans, le 8 mars, Léo Dandurand, gérant des Canadiens, créait un précédent dans le sport du hockey en suspendant Sprague Cleghorn et Billy Coutu, deux de ses propres joueurs, qui avaient manifesté trop de brutalité lors d'une joute contre les Sénateurs d'Ottawa. Cette année, les Sénateurs avaient gagné le championnat mondial et la coupe Stanley.

PLUS GRANDS

Londres. (P. C.) — La grandeur moyenne des petits Anglais, âgés d'environ 12 ans, a augmenté de deux pouces depuis la guerre et leur poids accuse une augmentation de sept livres. C'est le ministre de l'Éducation, le comte de La Warr, qui vient d'affirmer ces faits.

A LA MEMOIRE DE HOWIE MORENZ

Il y a deux ans, le 10 mars, des milliers de personnes défilèrent devant le cercueil de Howie Morenz, placé au Forum de Montréal, où le brillant joueur de hockey avait obtenu tant de triomphes. Accomplissant, à l'âge de 35 ans, un retour au hockey, l'extraordinaire joueur jouait une de ses meilleures parties, lorsqu'il se brisa une jambe dans une joute contre le club de Chicago. Il succomba plus tard à une crise cardiaque. Plus de 25.000 personnes assistèrent à ses funérailles.

LES GAGNANTS

Les cinq jeunes lecteurs suivants gagnent chacun un prix de \$1.00 pour avoir trouvé les meilleures solutions aux problèmes publiés la semaine dernière dans cette page.
Emmanuel Roy, Riendeau, Cité de Dorchester ;
Armande Gagné, B. P. 402, La Fuque ;
Mireille Vachon, Ste-Justine, Dorchester ;
Lucille D'Amours, Cacouna, Riv.-du-Loup ;
Louis-Joseph Goulet, 101 rue Ste-Anne, Québec ;
Le "Soleil" offre, toutes les semaines, cinq prix de \$1.00 aux enfants qui ont trouvé les meilleures solutions des problèmes publiés dans cette page.

Pluck et les Insectes



Pluck est un farfadet, petit être minuscule, créé par l'imagination.

Sa première aventure se passera chez les fourmis. Nous raconterons très exactement quelques traits, véritables caractères et moeurs, de ces étonnantes insectes.

Mais pour rester dans la fantaisie, les fourmis seront dessinées et présentées sous l'apparence de petits personnages.



Pluck, le plus gentil de tous les farfadets, regagne sa maison.

La Maison de Pluck.

Le Papa et la Maman de Pluck, sa soeur Flammette, et ses deux frères.

Solution



Solution du dessin caché de la



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND



Pris d'une fureur sadique Carnak décide de tuer Lil lorsqu'il s'aperçoit qu'elle a mis le feu à la maison. Il ouvre la porte de sa chambre, elle se précipite sur lui...



Le fou meurtrier se relève et vociférant des injures, pointe son arme sur la jeune fille.



Mais Jacques entre en ce moment par la fenêtre, crie pour attirer l'attention de Carnak et lui enlève son arme.



Carnak réussit à se libérer et à se sauver à toutes jambes vers son hydravion...

Copyright 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved. 3-12



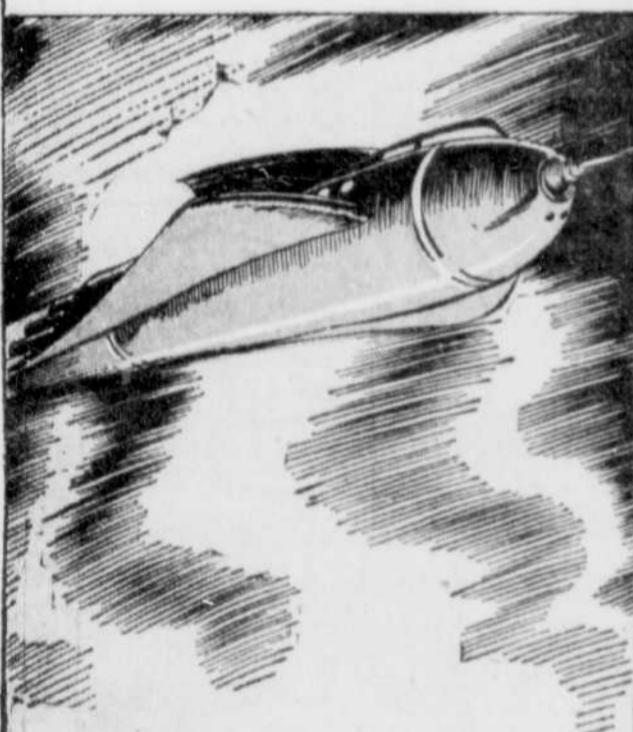
amarré près de là. Mais Kolu qui surveillait les environs, vide son arme sur la forme fuyante du bandit.

(à suivre)

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office

Flash, Dale, Zarkov et Ronal, ont dit adieu à Barin et se sont lancés dans une nouvelle aventure. A bord de leur avion-fusée, ils se dirigent maintenant vers la terre glaciale de Mongo...



Leur puissant avion file dans la nuit astrale.



Il passe à plusieurs reprises à travers la tempête. Mais chacune de ces bourrasques laisse un peu plus de glace sur l'enveloppe du navire, qui s'alourdit.



"Il fait cent degrés sous zéro à l'extérieur et l'avion est alourdi par la glace. Je ne puis plus maintenir l'avant. Essayez donc les fusées régulatrices."



Zarkow pousse un levier qui alimente les tubes lance-fusées. Mais ceux-ci sont gelés et l'explosion formidable se fait dans la cabine.



Personne n'est blessé? Bon! Je ne puis plus le retenir, nous allons faire un atterrissage d'urgence. Que tout le monde endosse les "protecteurs".



Avec grande habileté, Flash fait atterrir le navire à travers les bancs de neige pour lui faire perdre de la vitesse. Mais un glacier énorme est là, devant...



Un fracas épouvantable, un arrêt brusque... et l'avion frappe le glacier.



Une avalanche se déclanche et ensevelit la machine sous une montagne de glace. La semaine prochaine : LE DRAGON POLAIRE.

Copyright 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved. 3-12

La fatigue des métaux

Il arrive souvent, à l'heure actuelle, que des pièces de machines cassent subitement sans cause apparente et sans avoir donné auparavant de signe de faiblesse. Ces ruptures, qui ont lieu à la suite d'un service plus ou moins prolongé, sans que jamais la limite élastique du métal ait été dépassée ou même approchée, sont dues à ce qu'on a appelé la *fatigue des métaux*.

Ce sont les ruptures de rails et d'esieux de wagons qui ont attiré l'attention sur ces sortes d'accidents, dont les conséquences peuvent être graves. La cassure présente en général un grain grossier qui a fait longtemps croire qu'il s'agissait d'une

crystallisation anormale du métal. Aujourd'hui, on a reconnu que la rupture brusque a toujours pour origine une fissure, que les efforts répétés et de sens contraire, bien que peu importants, font agrandir jusqu'au moment où la résistance a tellement diminué que la pièce se rompt brusquement.

Ces ruptures, rares autrefois, où les allures étaient moins grandes, se sont multipliées depuis que l'automobile et l'aviation ont augmenté la rapidité du fonctionnement. Comme elles ont pour origine un défaut, même imperceptible, des pièces, ou une inclusion non métallique, c'est dans le sens d'une meilleure préparation du métal qu'il faut s'orienter pour tâcher d'éviter les accidents provoqués par la "fatigue".

Le cuivre en Afrique

A l'heure actuelle, c'est le Chili qui produit la plus grosse quantité de minéral de cuivre, suivi par le Canada, la Rhodésie, les Etats-Unis. Mais depuis quelques années, de très grands progrès ont été accomplis par le Katanga, qui vient en cinquième rang, et qui s'efforce d'améliorer encore sa position.

En effet, dans le Congo belge, on a relevé l'emplacement de minéral de cuivre sur un immense territoire de 400 kilomètres de long et 100 kilomètres de large, ce qui représente au minimum 400 millions de tonnes, avec une teneur de 6.4 pour 100. Il ne s'agit là que des minéraux connus, et tout fait penser qu'on découvrira encore d'autres gisements.

La conservation du lait

On a trouvé un procédé qui permet de conserver le lait à la température ordinaire, pendant trois à quatre mois, sans altération. Il suffit d'ajouter au lait 1 centième pour 100 d'eau oxygénée et 1 millième pour 100 d'iodure de potassium, puis de chauffer le lait une demi-heure environ, à 55° C. Les bactéries sont tuées aussi sûrement que par la stérilisation, et le lait conserve les qualités que cette dernière opération lui fait perdre.

Le Chili fournit 250,000 tonnes de cuivre par an, le Canada 160,000, la Rhodésie 150,000, les Etats-Unis 100,000, le Congo belge 95,000. La vieille Europe est assez mal partagée sous rapport de ce métal.

MOTS POUR RIRE

Mac Booze, qui n'a plus qu'un penny en poche, pénètre dans le bar et s'approche d'un client, qui a devant lui une pinte remplie :

— Je parle un penny que je vide votre pinte sans que vous le voyez et sans que je bouge d'ici !

— Ah, vraiment ? Allez-y.

Mac Booze vide la pinte au nez et à la barbe du client.

— Mais j'ai tout vu ! s'exclame celui-ci.

— C'est exact. Vous avez gagné. Voilà votre penny. Bonjour, monsieur !

LE NORD-OUEST CANADIEN

L'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources du Canada, a récemment donné une causerie sur le "Nord-Ouest Canadien". De cette région peu connue qui constitue en superficie les deux cinquièmes du Canada, le conférencier a donné une large vue d'ensemble, et l'a aperçu qu'il a ajouté sur les possibilités de ses ressources minérales et leur mise en valeur vaut qu'on s'y arrête brièvement.

Coppermine, les lacs Dismal, l'anse Bathurst, les îles Belcher — sont trop isolés pour permettre à date une exploitation avantageuse.

Dans le territoire du Yukon, on extrait encore pour environ \$2,000,000 chaque année des fameux graviers aurifères du Klondike et les réserves aujourd'hui connues devraient suffire à l'exploitation actuelle, une quinzaine d'années. Les minéraux d'argent et de plomb des mines de Mayo ont fourni en 1937 une production estimée à plus de \$2,000,000 et on s'attend à une augmentation en 1938.

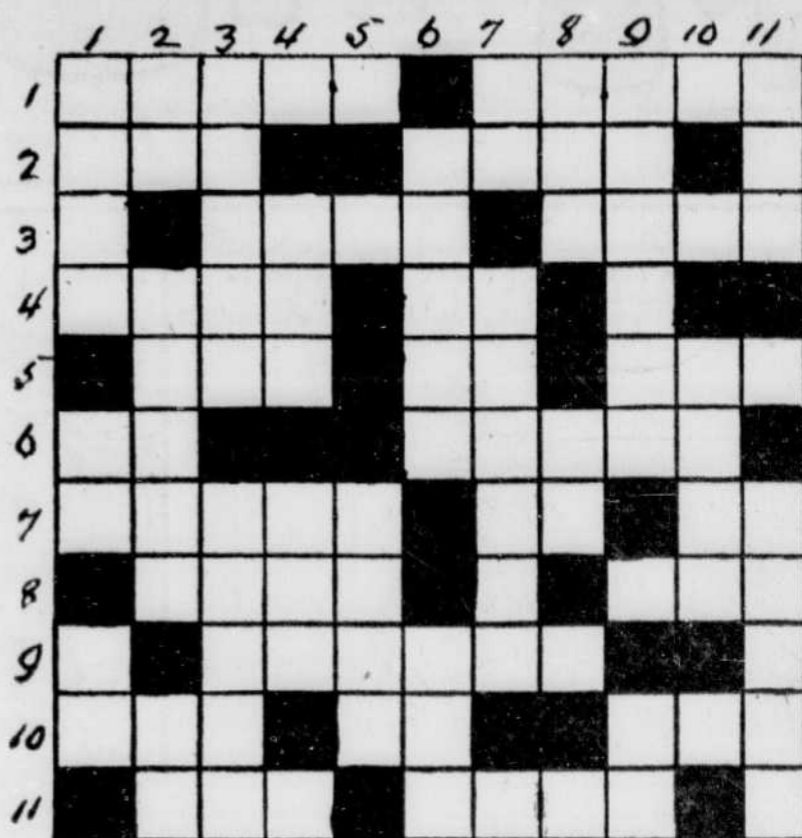
Le commerce des fourrures dans les territoires est aussi ancien que la Compagnie de la Baie d'Hudson, vieille de près de 170 ans, et en 1937, on estimait encore à \$1,200,000, la valeur des peaux provenant de cette source alors que la production du Yukon était évaluée à \$350,000. Le piégeage et la chasse des animaux à fourrure étant le principal revenu des Indiens, le gouvernement a restreint l'émission des permis et constitué en réserves de chasses pour eux une superficie totale d'environ 600,000 milles carrés. On a d'ailleurs vu à la protection du bœuf musqué et du bison, et l'on a enseigné l'élevage du renne à un groupe d'Esquimaux qui en ont actuellement un troupeau de 900 en soin.

Bien qu'à des latitudes septentrionales, les Territoires ne sont pas toujours couverts de neige et de glace, et la récolte des pommes de terre et autres légumes y est possible.

Malgré l'importance primordiale de l'avion dans la mise en valeur du Nord, le transport des cargaisons lourdes utiles à l'industrie minière et au commerce est encore plus avantageux par voie fluviale, du moins en été. Mais à la suite des progrès récents, on a aussi jugé nécessaire la construction d'une route d'hiver de 330 milles, partie aux seuls frais du gouvernement fédéral et partie en coopération avec le gouvernement de l'Alberta.

Le gouvernement aide aussi l'éducation et facilite l'assistance médicale aux indigènes et aux blancs. Ces derniers sont environ 3,000 au Yukon et autant dans les Territoires, mais on conçoit que seuls peuvent aller vivre dans une région encore si peu développée des gens bien pourvus, expérimentés, qui aiment la mise en valeur des puits d'huile de Norman qui ont produit environ 726,000 gallons d'huile et 55,000 gallons de gazoline, l'an dernier. On connaît l'existence de plusieurs autres gites minéraux dans les Territoires du Nord-Ouest, mais les endroits où ils sont situés — la rivière

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

- 1-Blanche servant de but pour le tir des armes à feu — Enfant voué dès sa naissance au service de Dieu.
2-Bidon d'Europe — Un des cinq sens.
3-Parfum extrait d'une valériane de l'Inde. — Matière grasse tirée de certains végétaux.
4-Se jeter impétueusement. — Conjonction.
5-Abbréviation de "Sainie" — Ville de Chaldée — Roue à gorge d'une poule.
6-Symbole chimique du calcium — Faire des rates.
7-Frère du père ou de la mère — Abbréviation de "Nous" — Ile de l'océan Atlantique.
8-Ober la vie — Partie d'une église.
9-Bisulfure d'étain, dont on se sert pour brasser les statues.
10-Trouble — Chef lieu de c. (Seine-Inf.) arr. de Dieppe — La plus vile populace.
11-Roi d'Israël — Jaune de couleur d'or.

VERTICALEMENT

- 1-Peau épaisse de certains animaux — Prétive qui indique réunion — Note de musique.
2-Conjugaison — Qui a droit d'user — Pronom personnel.
3-Nuis, nigaud — Action d'exercer simultanément plusieurs emplois.
4-Unité de mesure agraire — Ancien nom de lion.



Solution du problème de dimanche dernier

- 5-Anneau de cordage.
6-Parfum — Point cardinal.
7-En quel endroit — Saisi.
8-Deux fois — Cité légendaire bretonne.
9-Attiré par quelque espérance trompeuse — Chemin de halage.
10-Va ça et là.
11-Formation géologique — Résultat d'une cause.

LE JEU D'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Échecs", "Le Soleil", Québec.

DEFENSE FRANÇAISE (suite)

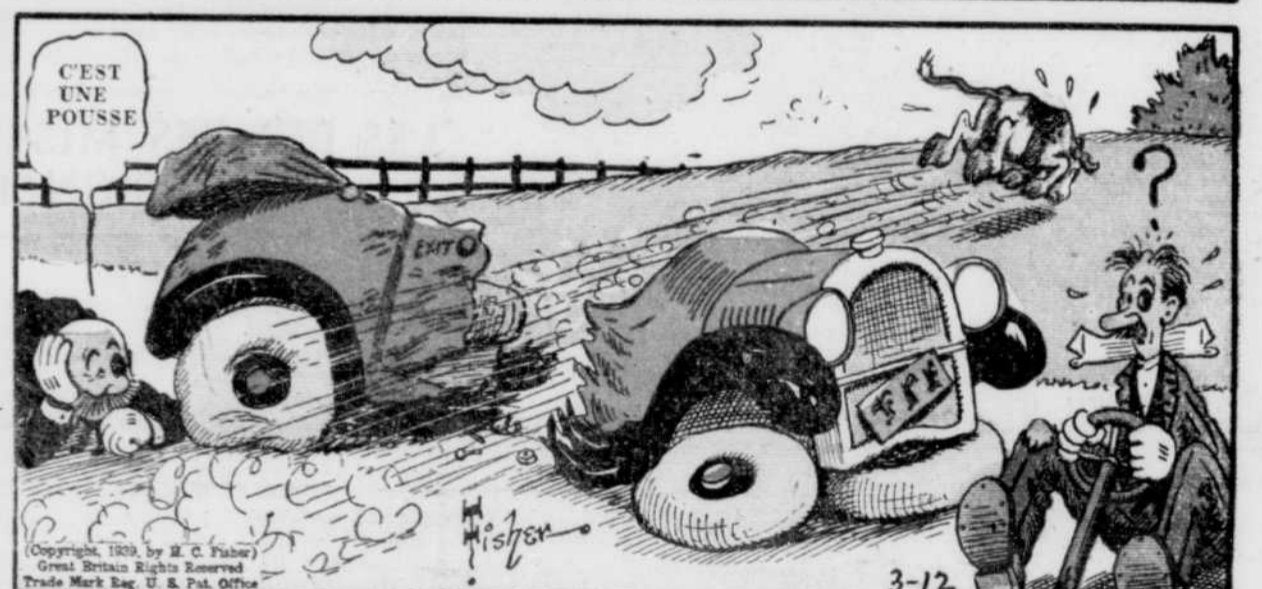
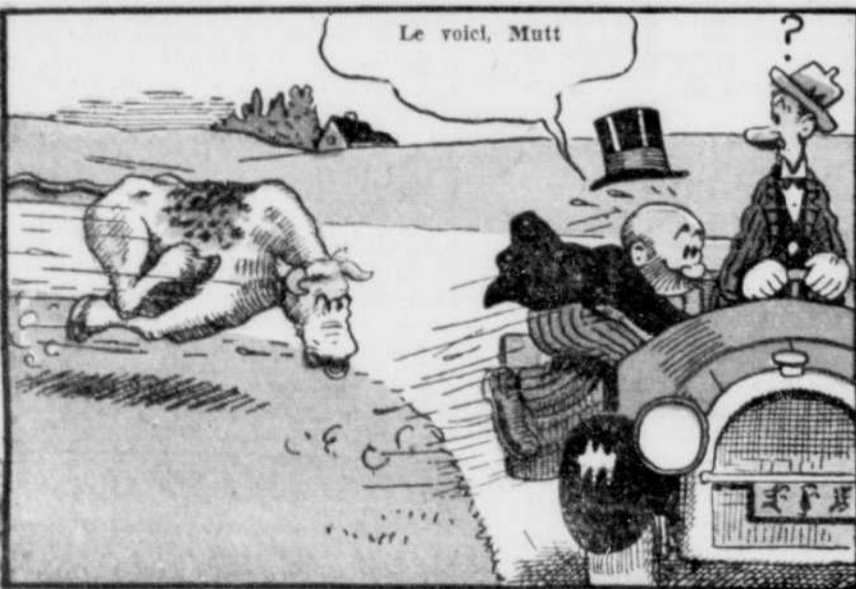
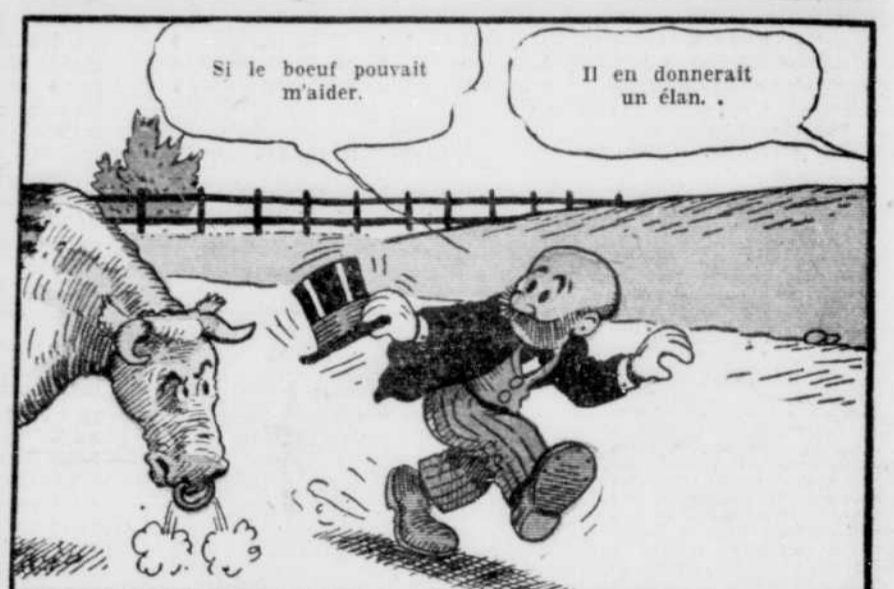
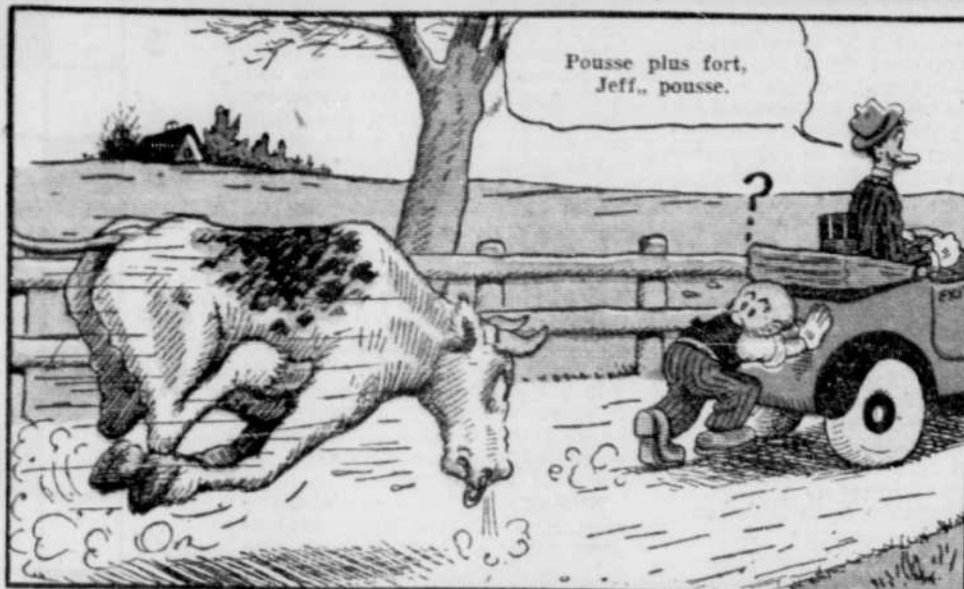
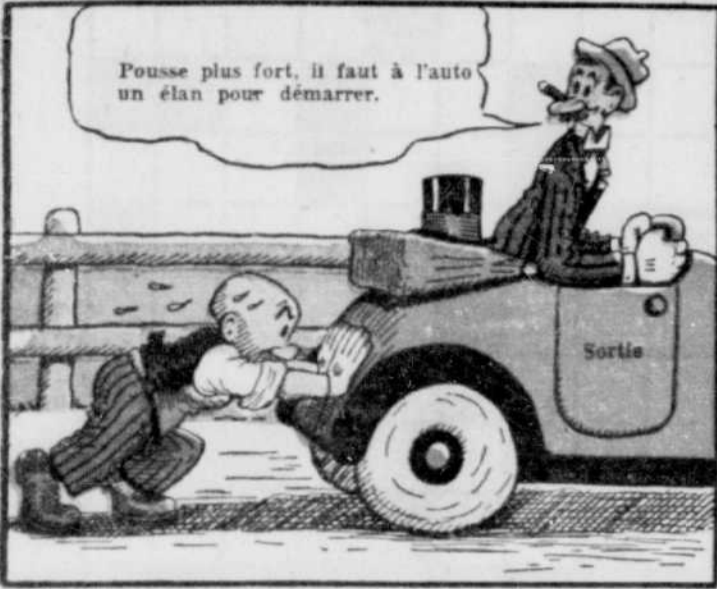
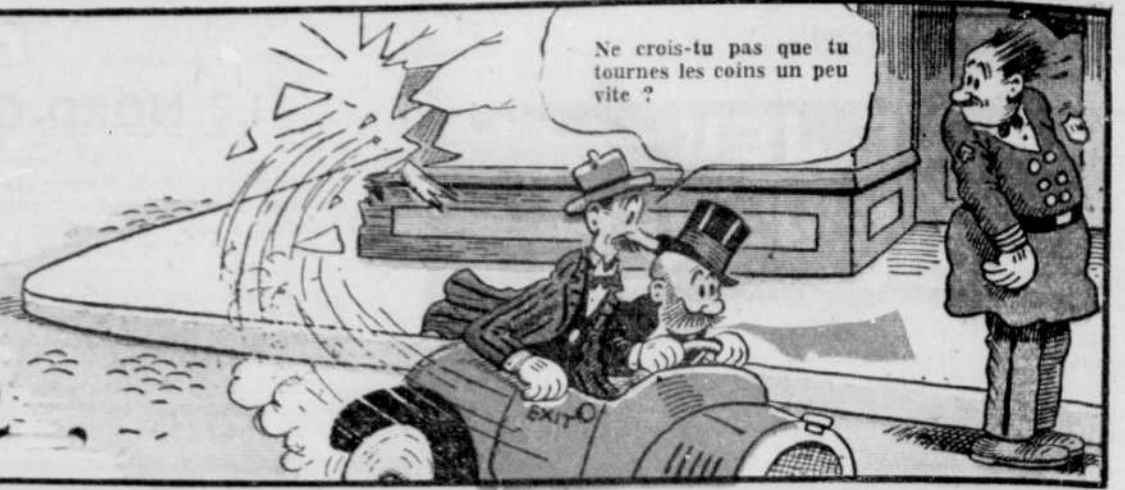
Nous avons vu que si les blancs échangent au troisième coup, les noirs reprennent le pion par 3... exd5; et libèrent par le fait même la diagonale du FD. D'un début fermé, cette ouverture prend le caractère d'un début ouvert, mais on les noirs sont moins en danger. Les blancs devront donc éviter d'échanger les pions du centre, il sera toujours préférable pour eux d'avancer à e5 ou de protéger le pion e4 par une pièce et partant de ce principe, nous étudierons d'abord ce que nous appelons le système d'avance. Au troisième coup dans ce système les blancs refusent de maintenir la tension au centre et avancent immédiatement le pion e4 à e5. Il évite ainsi les complications au centre et met tout leur espoir sur le pion le plus avancé qui nuit au développement des pièces noires.

Ce système, un des plus anciens, n'est plus que rarement joué, car il laisse aux noirs trop de contre-attaque. Cette contre-attaque des noirs consiste à essayer de miner le centre en brisant cette chaîne de pions (d4-e5) en commençant par la base de la chaîne, s'est-à-dire en attaquant le pion d4 des blancs par le pion a4 qui est poussé à c5. Toute l'attention des noirs se concentre donc sur la case d4 et s'ils réussissent à la contrôler ils attaqueront ensuite à la case e5. Les blancs de leur côté chercheront à maintenir la solidité de la chaîne.

Venir comment se déroule le début — 1- e4; 2- d4; 3- f5; 4- c3; 5- c4; 6- c3; 7- d4; 8- c3; 9- d4; 10- c3; 11- d4; 12- c3; 13- d4; 14- c3; 15- d4; 16- c3; 17- d4; 18- c3; 19- d4; 20- c3; 21- d4; 22- c3; 23- d4; 24- c3; 25- d4; 26- c3; 27- d4; 28- c3; 29- d4; 30- c3; 31- d4; 32- c3; 33- d4; 34- c3; 35- d4; 36- c3; 37- d4; 38- c3; 39- d4; 40- c3; 41- d4; 42- c3; 43- d4; 44- c3; 45- d4; 46- c3; 47- d4; 48- c3; 49- d4; 50- c3; 51- d4; 52- c3; 53- d4; 54- c3; 55- d4; 56- c3; 57- d4; 58- c3; 59- d4; 60- c3; 61- d4; 62- c3; 63- d4; 64- c3; 65- d4; 66- c3; 67- d4; 68- c3; 69- d4; 70- c3; 71- d4; 72- c3; 73- d4; 74- c3; 75- d4; 76- c3; 77- d4; 78- c3; 79- d4; 80- c3; 81- d4; 82- c3; 83- d4; 84- c3; 85- d4; 86- c3; 87- d4; 88- c3; 89- d4; 90- c3; 91- d4; 92- c3; 93- d4; 94- c3; 95- d4; 96- c3; 97- d4; 98- c3; 99- d4; 100- c3; 101- d4; 102- c3; 103- d4; 104- c3; 105- d4; 106- c3; 107- d4; 108- c3; 109- d4; 110- c3; 111- d4; 112- c3; 113- d4; 114- c3; 115- d4; 116- c3; 117- d4; 118- c3; 119- d4; 120- c3; 121- d4; 122- c3; 123- d4; 124- c3; 125- d4; 126- c3; 127- d4; 128- c3; 129- d4; 130- c3; 131- d4; 132- c3; 133- d4; 134- c3; 135- d4; 136- c3; 137- d4; 138- c3; 139- d4; 140- c3; 141- d4; 142- c3; 143- d4; 144- c3; 145- d4; 146- c3; 147- d4; 148- c3; 149- d4; 150- c3; 151- d4; 152- c3; 153- d4; 154- c3; 155- d4; 156- c3; 157- d4; 158- c3; 159- d4; 160- c3; 161- d4; 162- c3; 163- d4; 164- c3; 165- d4; 166- c3; 167- d4; 168- c3; 169- d4; 170- c3; 171- d4; 172- c3; 173- d4; 174- c3; 175- d4; 176- c3; 177- d4; 178- c3; 179- d4; 180- c3; 181- d4; 182- c3; 183- d4; 184- c3; 185- d4; 186- c3; 187- d4; 188- c3; 189- d4; 190- c3; 191- d4; 192- c3; 193- d4; 194- c3; 195- d4; 196- c3; 197- d4; 198- c3; 199- d4; 200- c3; 201- d4; 202- c3; 203- d4; 204- c3; 205- d4; 206- c3; 207- d4; 208- c3; 209- d4; 210- c3; 211- d4; 212- c3; 213- d4; 214- c3; 215- d4; 216- c3; 217- d4; 218- c3; 219- d4; 220- c3; 221- d4; 222- c3; 223- d4; 224- c3; 225- d4; 226- c3; 227- d4; 228- c3; 229- d4; 230- c3; 231- d4; 232- c3; 233- d4; 234- c3; 235- d4; 236- c3; 237- d4; 238- c3; 239- d4; 240- c3; 241- d4; 242- c3; 243- d4; 244- c3; 245- d4; 246- c3; 247- d4; 248- c3; 249- d4; 250- c3; 251- d4; 252- c3; 253- d4; 254- c3; 255- d4; 256- c3; 257- d4; 258- c3; 259- d4; 260- c3; 261- d4; 262- c3; 263- d4; 264- c3; 265- d4; 266- c3; 267- d4; 268- c3; 269- d4; 270- c3; 271- d4; 272- c3; 273- d4; 274- c3; 275- d4; 276- c3; 277- d4; 278- c3; 279- d4; 280- c3; 281- d4; 282- c3; 283- d4; 284- c3; 285- d4; 286- c3; 287- d4; 288- c3; 289- d4; 290- c3; 291- d4; 292- c3; 293- d4; 294- c3; 295- d4; 296- c3; 297- d4; 298- c3; 299- d4; 300- c3; 301- d4; 302- c3; 303- d4; 304- c3; 305- d4; 306- c3; 307- d4; 308- c3; 309- d4; 310- c3; 311- d4; 312- c3; 313- d4; 314- c3; 315- d4; 316- c3; 317- d4; 318- c3; 319- d4; 320- c3; 321- d4; 322- c3; 323- d4; 324- c3; 325- d4; 326- c3; 327- d4; 328- c3; 329- d4; 330- c3; 331- d4; 332- c3; 333- d4; 334- c3; 335- d4; 336- c3; 337- d4; 338- c3; 339- d4; 340- c3; 341- d4; 342- c3; 343- d4; 344- c3; 345- d4; 346- c3; 347- d4; 348- c3; 349- d4; 350- c3; 351- d4; 352- c3; 353- d4; 354- c3; 355- d4; 356- c3; 357- d4; 358- c3; 359- d4; 360- c3; 361- d4; 362- c3; 363- d4; 364- c3; 365- d4; 366- c3; 367- d4; 368- c3; 369- d4; 370- c3; 371- d4; 372- c3; 373- d4; 374- c3; 375- d4; 376- c3; 377- d4; 378- c3; 379- d4; 380- c3; 381- d4; 382- c3; 383- d4; 384- c3; 385- d4; 386- c3; 387- d4; 388- c3; 389- d4; 390- c3; 391- d4; 392- c3; 393- d4; 394- c3; 395- d4; 396- c3; 397- d4; 398- c3; 399- d4; 400- c3; 401- d4; 402- c3; 403- d4; 404- c3; 405- d4; 406- c3; 407- d4; 408- c3; 409- d4; 410- c3; 411- d4; 412- c3; 413- d4; 414- c3; 415- d4; 416- c3; 417- d4; 418- c3; 419- d4; 420- c3; 421- d4; 422- c3; 423- d4; 424- c3; 425- d4; 426- c3; 427- d4; 428- c3; 429- d4; 430- c3; 431- d4; 432- c3; 433- d4; 434- c3; 435- d4; 436- c3; 437- d4; 438- c3; 439- d4; 440- c3; 441- d4; 442- c3; 443- d4; 444- c3; 445- d4; 446- c3; 447- d4; 448- c3; 449- d4; 450- c3; 451- d4; 452- c3; 453- d4; 454- c3; 455- d4; 456- c3; 457- d4; 458- c3; 459- d4; 460- c3; 461- d4; 462- c3; 463- d4; 464- c3; 465- d4; 466- c3; 467- d4; 468- c3; 469- d4; 470- c3; 471- d4; 472- c3; 473- d4; 474- c3; 475- d4; 476- c3; 477- d4; 478- c3; 479- d4; 480- c3; 481- d4; 482- c3; 483- d4; 484- c3; 485- d4; 486- c3; 487- d4; 488- c3; 489- d4; 490- c3; 491- d4; 492- c3; 493- d4; 494- c3; 495- d4; 496- c3; 497- d4; 498- c3; 499- d4; 500- c3; 501- d4; 502- c3; 503- d4; 504- c3; 505- d4; 506- c3; 507- d4; 508- c3; 509- d4; 510- c3; 511- d4; 512- c3; 513- d4; 514- c3; 515- d4; 516- c3; 517- d4; 518- c3; 519- d4; 520- c3; 521- d4; 522- c3; 523- d4; 524- c3; 525- d4; 526- c3; 527- d4; 528- c3; 529- d4; 530- c3; 531- d4; 532- c3; 533- d4; 534- c3; 535- d4; 536- c3; 537- d4; 538- c3; 539- d4; 540- c3; 541- d4; 542- c3; 543- d4; 544- c3; 545- d4; 546- c3; 547- d4; 548- c3; 549- d4; 550- c3; 551- d4; 552- c3; 553- d4; 554- c3; 555- d4; 556- c3; 557- d4; 558- c3; 559- d4; 560- c3; 561- d4; 562- c3; 563- d4; 564- c3; 565- d4; 566- c3; 567- d4; 568- c3; 569- d4; 570- c3; 571- d4; 572- c3; 573- d4; 574- c3; 575- d4; 576- c3; 577- d4; 578- c3; 579- d4; 580- c3; 581- d4; 582- c3; 583- d4; 584- c3; 585- d4; 586- c3; 587- d4; 588- c3; 589- d4; 590- c3; 591- d4; 592- c3; 593- d4; 594- c3; 595- d4; 596- c3; 597- d4; 598- c3; 599- d4; 600- c3; 601- d4; 602- c3; 603- d4; 604- c3; 605- d4; 606- c3; 607- d4; 608- c3; 609- d4; 610- c3; 611- d4; 612- c3; 613- d4; 614- c3; 615- d4; 616- c3; 617- d4; 618- c3; 619- d4; 620- c3; 621- d4; 622- c3; 623- d4; 624- c3; 625- d4; 626- c3; 627- d4; 628- c3; 629- d4; 630- c3; 631- d4; 632- c3; 633- d4; 634- c3; 635- d4; 636- c3; 637- d4; 638- c3; 639- d4; 640- c3; 641- d4; 642- c3; 643- d4; 644- c3; 645- d4; 646- c3; 647- d4; 648- c3; 649- d4; 650- c3; 651- d4; 652- c3; 653- d4; 654- c3; 655- d4; 656- c3; 657- d4; 658- c3; 659- d4; 660- c3; 661- d4; 662- c3; 663- d4; 664- c3; 665- d4; 666- c3; 667- d4; 668- c3; 669- d4; 670- c3; 671- d4; 672- c3; 673- d4; 674- c3; 675- d4; 676- c3; 677- d4; 678- c3; 679- d4; 680- c3; 681- d4; 682- c3; 683- d4; 684- c3; 685- d4; 686- c3; 687- d4; 688- c3; 689- d4; 690- c3; 691- d4; 692- c3; 693- d4; 694- c3; 695- d4; 696- c3; 697- d4; 698- c3; 699- d4; 700- c3; 701- d4; 702- c3; 703- d4; 704- c3; 705- d4; 706- c3; 707- d4; 708- c3; 709- d4; 710- c3; 711- d4; 712- c3; 713- d4; 714- c3; 715- d4; 716- c3; 717- d4; 718- c3; 719- d4; 720- c3; 721- d4; 722- c3; 723- d4; 724- c3; 725- d4; 726- c3; 727- d4; 728- c3; 729- d4; 730- c3; 731- d4; 732- c3; 733- d4; 734- c3; 735- d4; 736- c3; 737- d4; 738- c3; 739- d4; 740- c3; 741- d4; 742- c3; 743- d4; 744- c3; 745- d4; 746- c3; 747- d4; 748- c3; 749- d4; 750- c3; 751- d4; 752- c3; 753- d4; 754- c3; 755- d4; 756- c3; 757- d4; 758- c3; 759- d4; 760- c3; 761- d4; 762- c3; 763- d4; 764- c3; 765- d4; 766- c3; 767- d4; 768- c3; 769- d4; 770- c3; 771- d4; 772- c3; 773- d4; 774- c3; 775- d4; 776- c3; 777- d4; 778- c3; 779- d4; 780- c3; 781- d4; 782- c3; 783- d4; 784- c3; 785- d4; 786- c3; 787- d4; 788- c3; 789- d4; 790- c3; 791- d4; 792- c3; 793- d4; 794- c3; 795- d4; 796- c3; 797- d4; 798- c3; 799- d4; 800- c3; 801- d4; 802- c3; 803- d4; 804- c3; 805- d4; 806- c3; 807- d4; 808- c3; 809- d4; 810- c3; 811- d4; 812- c3; 813- d4; 814- c3; 815- d4; 816- c3; 817- d4; 818- c3; 819- d4; 820- c3; 821- d4; 822- c3; 823- d4; 824- c3; 825- d4; 826- c3; 827- d4; 828- c3; 829- d4; 830- c3; 831- d4; 832- c3; 833- d4; 834- c3; 835- d4; 836- c3; 837- d4; 838- c3; 839- d4; 840- c3; 841- d4; 842- c3; 843- d4; 844- c3; 845- d4; 846- c3; 847- d4; 848- c3; 849- d4; 850- c3; 851- d4; 852- c3; 853- d4; 854- c3; 855- d4; 856- c3; 857- d4; 858- c3; 859- d4; 860- c3; 861- d4; 862- c3; 863- d4; 864- c3; 865- d4; 866- c3; 867- d4; 868- c3; 869- d4; 870- c3; 871- d4; 872- c3; 873- d4; 874- c3; 875- d4; 876- c3; 877- d4; 878- c3; 879- d4; 880- c3; 881- d4; 882- c3; 883- d4; 884- c3; 885- d4; 886- c3; 887- d4; 888- c3; 889- d4; 890- c3; 891- d4; 892- c3; 893- d4; 894- c3; 895- d4; 896- c3; 897- d4; 898- c3; 899- d4; 900- c3; 901- d4; 902- c3; 903- d4; 904- c3; 905- d4; 906- c3; 907- d4; 908- c3; 909- d4; 910- c3; 911- d4; 912- c3; 913- d4; 914- c3; 915- d4; 916- c3; 917- d4; 918- c3; 919- d4; 920- c3; 921- d4; 922- c3; 923- d4; 924- c3; 925- d4; 926- c3; 927- d4; 928- c3; 929- d4; 930- c3; 931- d4; 932- c3; 933- d4; 934- c3; 935- d4; 936- c3; 937- d4; 938- c3; 939- d4; 940- c3; 941- d4; 942- c3; 943- d4; 944- c3; 945- d4; 946- c3; 947- d4; 948- c3; 949- d4; 950- c3; 951- d4; 952- c3; 953- d4; 954- c3; 955- d4; 956- c3; 957- d4; 958- c3; 959- d4; 960- c3; 961- d4; 962- c3; 963- d4; 964- c3; 965- d4; 966- c3; 967- d4; 968- c3; 969- d4; 970- c3; 971- d4; 972- c3; 973- d4; 974- c3; 975- d4; 976- c3; 977- d4; 978- c3; 979- d4; 980- c3; 981- d4; 982- c3; 983- d4; 984- c3; 985- d4; 986- c3; 987- d4; 988- c3; 989- d4; 990- c3; 991- d4; 992- c3; 993- d4; 994- c3; 995- d4; 996- c3; 997- d4; 998- c3; 999- d4; 1000- c3; 1001- d4; 1002- c3; 1003- d4; 1004- c3; 1005- d4; 1006- c3; 1007- d4; 1008- c3; 1009- d4; 1010- c3; 1011- d4; 1012- c3; 1013- d4; 1014- c3; 1015- d4; 1016- c3; 1017- d4; 1018- c3; 1019- d4; 1020- c3; 1021- d4; 1022- c3; 1023- d4; 1024- c3; 1025- d4; 1026- c3; 1027- d4; 1028- c3; 1029- d4; 1030- c3; 1031- d4; 1032- c3; 1033- d4; 1034- c3; 1035- d4; 1036- c3; 1037- d4; 1038- c3; 1039- d4; 1040- c3; 1041- d4; 1042- c3; 1043- d4; 1044- c3; 1045- d4; 1046- c3; 1047- d4; 1048- c3; 1049- d4; 1050- c3; 1051- d4; 1052- c3; 1053- d4; 1054- c3; 1055- d4; 1056- c3; 1057- d4; 1058- c3; 1059- d4; 1060- c3; 1061- d4; 1062- c3; 1063- d4; 1064- c3; 1065- d4; 1066- c3; 1067- d4; 1068- c3; 1069- d4; 1070- c3; 1071- d4; 1072- c3; 1073- d4; 1074- c3; 1075- d4; 1076- c3; 1077- d4; 1078- c3; 1079- d4; 1080- c3; 1081- d4; 1082- c3; 1083- d4; 1084- c3; 1085- d4; 1086- c3; 1087- d4; 1088- c3; 1089- d4; 1090- c3; 1091- d4; 1092- c3; 1093- d4; 1094- c3; 1095- d4; 1096- c3; 1097- d4; 1098- c3; 1099- d4; 1100- c3; 1101- d4; 1102- c3; 1103- d4; 1104- c3; 1105- d4; 1106- c3; 1107- d4; 1108- c3; 1109- d4; 1110- c3; 1111- d4; 1112- c3; 1113- d4; 1114- c3; 1115- d4; 1116- c3; 1117- d4; 1118- c3; 1119- d4; 1120- c3; 1121- d4; 1122- c3; 1123- d4; 1124- c3; 1125- d4; 1126- c3; 1127- d4; 1128- c3; 1129- d4; 1130- c3; 1131- d4; 1132- c3; 1133- d4; 1134- c3; 1135- d4; 1136- c3; 1137- d4; 1138- c3; 1139- d4; 1140- c3; 1141- d4; 1142- c3; 1143- d4; 1144- c3; 1145- d4; 1146- c3; 1147- d4; 1148- c3; 1149- d4; 1150- c3; 1151- d4; 1152- c3; 1153- d4; 1154- c3; 1155- d4; 1156- c3; 1157- d4; 1158- c3; 1159- d4; 1160- c3; 1161- d4; 1162- c3; 1163- d4; 1164- c3; 1165- d4; 1166- c3; 1167- d4; 1168- c3; 1169- d4; 1170- c3; 1171- d4; 1172- c3; 1173- d4; 1174- c3; 1175- d4; 1176- c3; 1177- d4; 1178- c3; 1179- d4; 1180- c3; 1181- d4; 1182- c3; 1183- d4; 1184- c3; 1185- d4; 1186- c3; 1187- d4; 1188- c3; 1189- d4; 1190- c3; 1191- d4; 1192- c3; 1193- d4; 1194- c3; 1195- d4; 1196- c3; 1197- d4; 1198- c3; 1199- d4; 1200- c3; 1201- d4; 1202- c3; 1203- d4; 1204- c3; 1205- d4; 1206- c3; 1207- d4; 1208- c3; 1209- d4; 1210- c3; 1211- d4; 1212- c3; 1213- d4; 1214- c3; 1215- d4; 1216- c3; 1217- d4; 1218- c3; 1219- d4; 1220- c3; 1221- d4; 1222

MUTT & JEFF

par BUD FISHER



ECONOMISEZ!
 ACHÉTEZ LA GROSSE BOUTEILLE DE FAMILLE CHEZ VOTRE PHARMACIEN. C'EST LE LAXATIF MODERNE ET SÛR, PRÉPARÉ SPÉCIALEMENT POUR LES BÉBÉS ET LES ENFANTS EN CROISSANCE.

LES ATELIERS D'IMPRIMERIE LE SOLEIL ont tout ce qu'il faut pour vous satisfaire: **OUTILLAGE COMPLET PERSONNEL EXPERIMENTE ET BAS PRIX**